

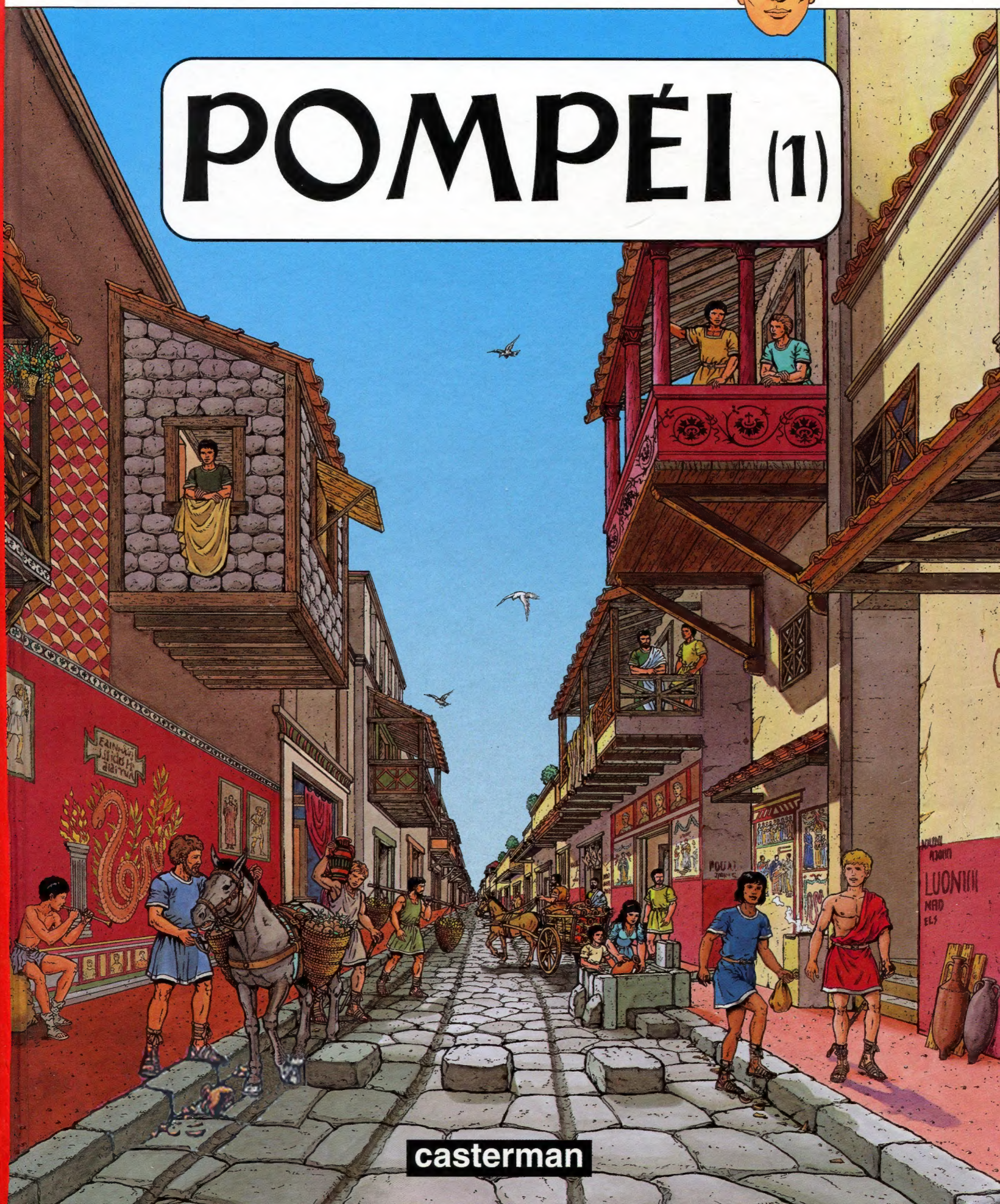
MARC HENNIQUIAU

JACQUES MARTIN

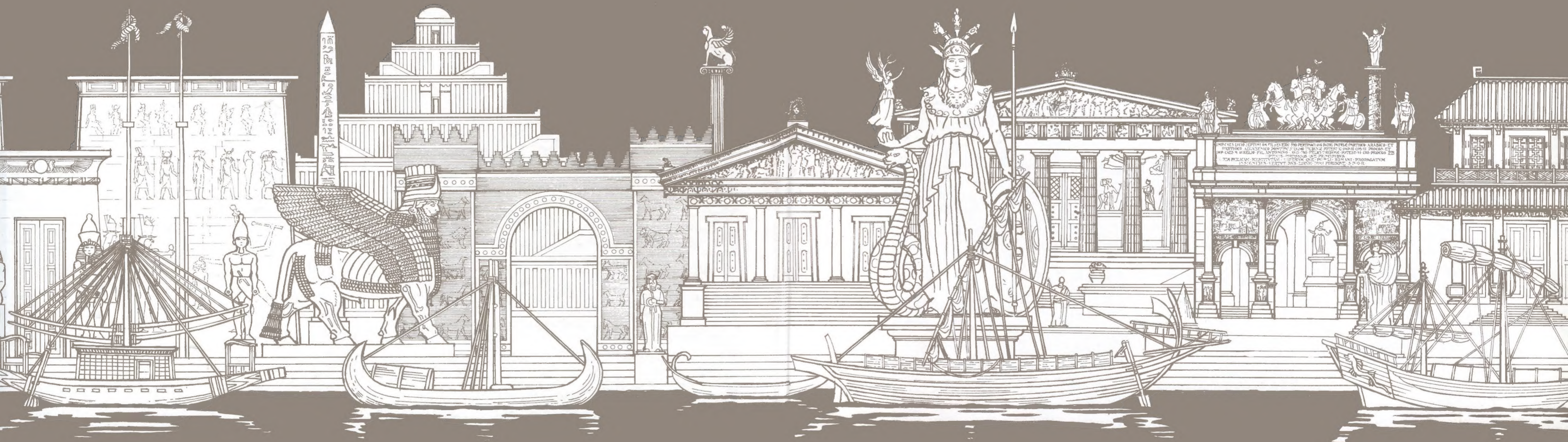
LES VOYAGES D'ALIX



POMPÉI (1)



casterman



LES VOYAGES D'ALIX

POMPÉI (1)

MARC HENNIQUIAU

JACQUES MARTIN

Textes : Vincent HENIN
Coloriages : Andrée BIENFAIT



casterman

SOMMAIRE

INTRODUCTION	P. 3	LES VILLAS	
LES ORIGINES,		ET LES GRANDES DEMEURES	P. 30 À 39
LA DESTRUCTION,		LES RUES COMMERÇANTES ET	
LA RÉSURRECTION	P. 4 À 9	L'ARTISANAT	P. 40 À 45
LE FORUM CIVIL		L'AMPHITHÉÂTRE	P. 46 À 51
ET SES ALENTOURS	P. 10 À 17	FRESQUES	P. 52 À 53
LE QUARTIER DES THÉÂTRES	P. 18 À 25	COSTUMES	P. 54-55
LES THERMES	P. 26 À 29	IDENTIFICATION DES COSTUMES	P. 56

CHRONOLOGIE

Avant le VI^e s. av. J.-C. : Pompéi est un petit village osque aux rues tortueuses.

VI^e s. av. J.-C. : Pompéi devient une colonie grecque. Introduction du culte et construction du temple d'Apollon. Pompéi est une base destinée à contrôler l'arrière-pays, très fertile.

Entre le VI^e et le V^e siècle av. J.-C. : occupation de la ville par les Étrusques.

525 – 474 av. J.-C. : guerre entre les Grecs et les Étrusques. Victoire des Grecs, qui restaurent les temples, développent un quartier au plan géométrique et construisent les murailles de la ville.

424 av. J.-C. : conquête de la ville par les Samnites. La population parle à nouveau l'osque.

341 av. J.-C. : alliance avec Rome et période de paix.

Entre 218 et 201 av. J.-C. : Hannibal part à la conquête de Rome avec ses éléphants (deuxième guerre punique). Pompéi reste

fidèle à Rome.

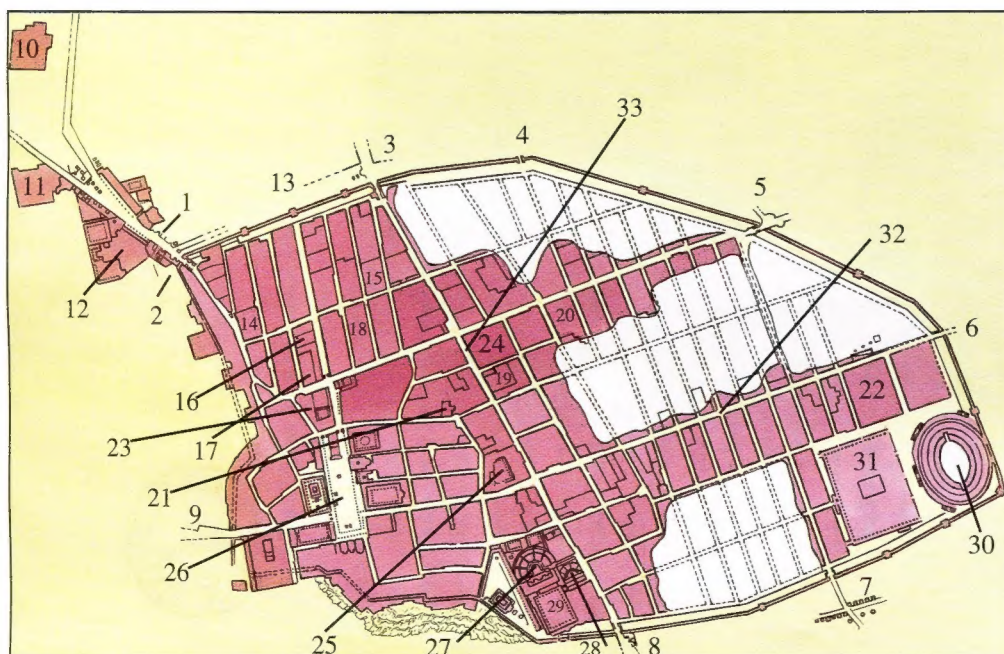
Entre le V^e et le I^{er} s. av. J.-C. : les Samnites entourent Pompéi de murailles toujours plus fortes, ce qui a pour effet de limiter l'expansion de la ville.

90 av. J.-C. : révolte des villes samnites contre Rome. Cette fois, Pompéi se joint à elles. Après une longue guerre, les Romains, dirigés par Sylla, s'emparent de la ville, qui devient la 'Colonia Cornelia Veneria Pompeianorum'.

62 ap. J.-C. : tremblement de terre. Une majorité des bâtiments publics et privés sont endommagés.

70 ap. J.-C. : la ville subit une série de secousses telluriques.

24 août 79 ap. J.-C. : une grêle de pierres incandescentes s'abat sur la ville. Une partie des gens se réfugie au plus profond des maisons, dans l'espoir que l'éruption sera de courte durée. D'autres fuient vers la mer. La catastrophe fait de Pompéi une ville martyre, oubliée et mythique.



PLAN URBANISTIQUE DE POMPÉI

- 1 Porte de Nuceria
- 2 Porte d'Herculanum
- 3 Porte du Vésuve
- 4 Porte de Capoue
- 5 Porte de Nola
- 6 Porte du Sarno
- 7 Porte de Nocera
- 8 Porte de Stabies
- 9 Porte Marine
- 10 Villa des Mystères
- 11 Villa de Diomède
- 12 Villa de Cicéron
- 13 Tour de Mercure
- 14 Maison de Salluste
- 15 Maison des Vettii
- 16 Maison de la Grande Fontaine
- 17 Maison du Poète Tragique
- 18 Maison du Faune
- 19 Maison de Marco Lucrecius
- 20 Maison du Centenaire
- 21 Lupanar
- 22 Maison de Julia Felix
- 23 Thermes du Forum
- 24 Thermes Centraux
- 25 Thermes Stabians
- 26 Le Forum Civil
- 27 Le Grand Théâtre
- 28 L'Odéon
- 29 La Caserne des Gladiateurs
- 30 L'Amphithéâtre
- 31 La Palestre
- 32 La rue de l'Abondance
- 33 La rue de Stabies

Source des photographies : Rafael MORALES

Textes : Vincent HENIN

Photogravure : GRAPHO IMAGES

<http://www.casterman.com>

ISBN 2-203-32922-X

© Jacques Martin - Marc Henniquiau / Casterman 2002

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Imprimé en France par PPO Graphic, Pantin. Dépôt légal : septembre 2002. D.2002/0053/257

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).



INTRODUCTION



À part quelques chroniqueurs et dessinateurs, pour la plupart inconnus, les artistes italiens ne se sont pas intéressés aux majestueux vestiges romains qui s'érigeaient encore un peu partout dans la péninsule. Par exemple, on n'a point vu les artistes du Moyen Âge et de la Renaissance, Raphaël ou Michel-Ange, illustrer des paysages représentant des ruines antiques et il fallut attendre Piranèse pour voir un créateur dessiner les moignons du Forum, ce lieu qu'un siècle auparavant, les grands cardinaux bâtisseurs contribuèrent à dépecer et démolir bien davantage que les Vandales !

Certes ils ont remplacé des splendeurs par des merveilles, cependant ils auraient pu épargner les traces d'un formidable passé si la facilité de se servir presque gratuitement d'une "carrière" à proximité n'avait été plus tentante que n'importe quelle autre démarche. Et puis toute cette architecture n'était-elle pas la représentation de cultes païens, donc à supprimer, à l'imitation des conquérants arabes qui dégarnirent les grandes pyramides de Gizeh pour construire leur nouvelle cité du Caire condamnant ainsi les restes d'une religion à bannir. Cependant, grâce à quelques artistes, le goût de la ruine romantique prit naissance et durant le XVIII^e siècle on arrêta enfin les destructions et ravages, cela dans toute l'Italie.

Mais, hélas, il restait peu, sauf cette ville enterrée, au pied du Vésuve, Pompéi. Et les fouilles commencèrent, maladroitement d'abord, ensuite de manière plus ordonnée pour acquérir enfin être une réputation internationale dans le courant du XIX^e siècle. Les chercheurs et archéologues se rendirent vite compte que les cendres du volcan avaient enfoui et préservé un véritable trésor de la civilisation romaine. Tout y était : le Forum, le théâtre, les temples, les rues, et la caserne des gladiateurs, sans compter les fresques admirables que la cendre volcanique a sauvegardées, et les mille et autres objets, très raffinés, qu'on a extraits de cet extraordinaire chantier. Mais le plus sensationnel fut la découverte des ossements et des corps des Pompéiens surpris par la mort, dans des attitudes révélatrices de l'épouvante qui tomba sur la région.

Toutefois, une partie de la population chercha à fuir et à gagner les rivages de la Méditerranée toute proche. Hélas le nuage gris et terrifiant s'abattit également sur eux, les transformant instantanément en torches incandescentes tandis qu'en raison de la direction du vent, la mer se retira, laissant, à cru, des masses de poissons qui rôtaient tout comme les hommes. Mais le pire, en l'occurrence, s'ajouta à la catastrophe, les secours qui arrivaient enfin, par bateaux, furent repoussés par la tempête, ce qui les empêcha d'accoster. Ce fut l'horreur absolue, le drame total... Les survivants – et ils étaient rares – les voisins et les autorités considèrent alors que ce lieu était maudit et que la menace d'un nouveau cataclysme empêchait toute fouille et la moindre recherche. Le site se figea dès lors, comme mort, le cimetière d'une ville embrasée et détruite... Peu à peu, au cours du temps, les vigneron campaniens qui avaient jadis planté leurs ceps jusque sur les pentes du Vésuve, s'enhardirent et plantèrent leurs vignes, d'abord timidement puis de façon plus résolue.

Cela, à travers les siècles, avec de grands succès car ce terreau était riche et procurait des vins excellents (le *lacrima-christi*). On s' imagine, malgré tout, avec quelles difficultés les savants du XVIII^e siècle parvinrent à obtenir des lopins de terre puis à chasser carrément les paysans!... Alors la cité réapparut peu à peu, mutilée, étêtée mais avec des racines et des bases intactes, ce qui permit d'ouvrir un des plus grands musées en plein air avec Karnak, en Égypte, et Angkor au Cambodge. Maintenant les seuls problèmes qui restent sont la préservation et l'entretien d'un tel ensemble de trésors. En espérant qu'un jour, le monde se mobilisera afin de sauver des déprédations faites par le public, ces sites exceptionnels qui sont un des grands héritages de l'humanité.



Jacques MARTIN

*Mosaïque représentant
Alexandre le Grand à la bataille
d'Issos provenant de la maison
du Faune de Pompéi.*



LES ORIGINES, LA DESTRUCTION, LA RÉSURRECTION

Au IX^e siècle av. J.-C., attirées par les pentes fertiles et verdoyantes du Vésuve, des tribus indigènes osques s'installèrent sur une coulée de lave préhistorique. Au contact des populations campaniennes, notamment des Étrusques tout proches, le petit village primitif se transforma en 600 av. J.-C. en petit centre urbain, plaque tournante du commerce local, principalement agricole.

C'est à cette époque que la petite ville osque, dont le dialecte resta fort usité, même sous la colonie romaine, subit l'influence des colonies grecques voisines, notamment Cumes. Les Grecs s'y installèrent pour profiter de l'excellente situation de la ville à l'embouchure d'un grand fleuve, le Sarnus (Sarno), et à proximité de la mer.

Cependant, Pompéi ne représentait pour eux qu'une escale parmi tant d'autres sur la route commerciale méditerranéenne, et de ce fait aucune demeure de type grec ne fut construite à cette époque. Les Grecs y introduisirent tout de même le culte d'Apollon mais il ne subsiste de leur premier passage qu'un petit temple dorique, sans doute à la base du sanctuaire de même style sur le Forum triangulaire. Par ailleurs, à cette même époque, les Étrusques entrèrent en conflit avec les Hellènes afin de supplanter leur domination, ce qu'ils firent entre 524 et 474 av. J.-C.

Vers 474 av. J.-C., les Grecs reprirent la petite ville aux nouveaux occupants. Ils dotèrent alors la cité d'une muraille, ornèrent les places de temples et en rendirent l'accès plus aisé grâce à de nouvelles routes. Mais Pompéi ne fut grecque qu'un demi-siècle puisque les Samnites, peuple italique venu des Abruzzes et de la Calabre, déferlèrent sur elle en 424 av. J.-C.

Sous l'influence de ce peuple, la ville connut une grande pros-

périté, toujours grâce à l'agriculture. Les prémices urbanistiques initiés par les Grecs furent amplifiés : les limites de la ville, les différentes zones résidentielles et une grande partie de la trame urbaine furent fixées dès cette époque et restèrent pratiquement inchangées par la suite. De nouveaux quartiers furent construits, les rues s'élargirent, devinrent plus droites et plus nombreuses. La création du théâtre et de l'Odéon sont d'époque samnite; le Forum triangulaire fut décoré d'un portique d'entrée et de colonnes et le temple dorique fut restauré. Pour se protéger de l'ennemi romain, les Samnites transformèrent les murs grecs en véritables remparts qui ont subsistés jusqu'à nos jours. Ces fortifications étaient constituées de deux courtines de blocs de pierre équarris séparées de 6 mètres. Des tours quadrangulaires de trois étages ont été ajoutées à la dernière phase. Huit portes, la Porte Marine, de Nole, d'Herculanum, de Stabies, du Vésuve, du Sarno, de Capoue et de Nucère, donnaient accès aux principales voies de la ville.

Lors de l'époque romaine, les remparts et les portes ne furent plus l'objet de soins particuliers car la Pax romana leur ôtaient tout rôle défensif. Ces pierres furent même utilisées pour la construction de villas aux alentours qui parfois incorporaient carrément les remparts à leurs structures.

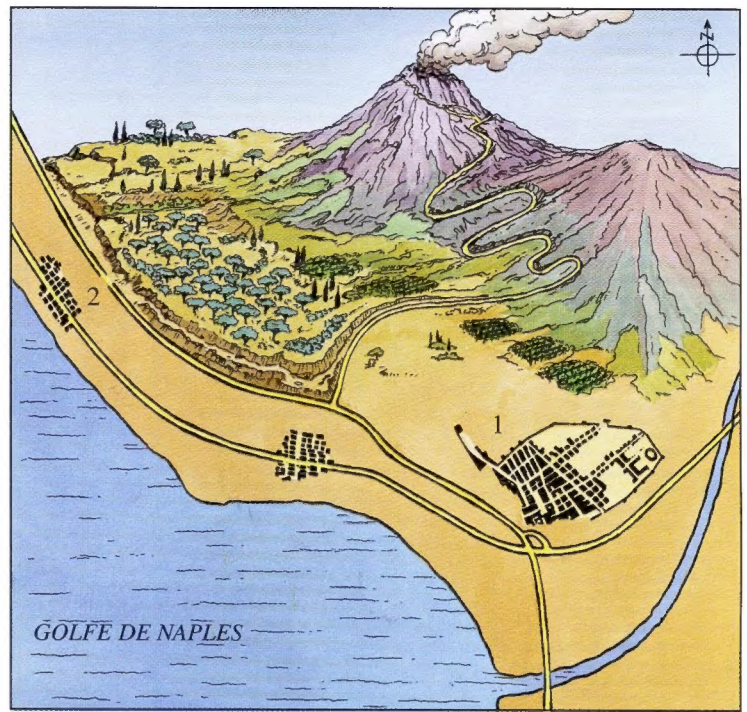
En 62 ap. J.-C., un tremblement de terre les détruisit en partie mais aucune réfection ne fut apportée ; au contraire, on employa les blocs tombés pour réparer les maisons. En 89 av. J.-C., entraînée dans les guerres contre Rome, Pompéi fut assiégée et conquise par Sylla, grand général et homme d'État romain. Le tuf des remparts garde encore la trace des boulets marqués au nom du général romain. En 80 av. J.-C., Pompéi devint la "colonia cornelia veneria pompeiorum". L'ère romaine vit l'embellissement des temples et des monuments publics ; on érigea l'édifice d'Eumachia, l'amphithéâtre et la grande palestine toute proche. La cité campanienne devint un des lieux de villégiature favoris des riches romains et autres qui trouvèrent sur ses rives un calme et un charme incomparables. L'industrie et le commerce prospérèrent et des liens se tissèrent, non seulement avec



des villes méditerranéennes mais aussi avec des cités égyptiennes (Alexandrie, par exemple), orientales et même asiatiques. Des tuiles pompéiennes furent couramment utilisées en Dalmatie et, dès le premier siècle av. J.-C., c'était du vin provenant des ceps du Vésuve que l'on dégustait en Gaule. Son emporion (port d'entrepôt) était un lieu de rencontre de multiples cultures et de ce fait, à Pompéi, Osques, Samnites, Grecs, Étrusques, Africains, Orientaux et Italiens se côtoyaient, goûtant ensemble à la richesse et au raffinement dignes de la grande sœur romaine.

En 79 ap. J.-C., alors que la ville pansait encore les blessures du fameux tremblement de terre de 62, une deuxième catastrophe naturelle vint troubler la quiétude de la cité : le 24 août exactement, Pompéi fut rayée de la carte par la formidable éruption du Vésuve. Ensevelie sous 4 mètres de lapilli et de cendres, elle sombra au fil du temps dans l'oubli. Quelques siècles plus tard, elle reçut néanmoins le surnom de « la Cività » (la Cité) et les quelques pierres dépassant encore du sol furent utilisées par les paysans des alentours. Le respect des ruines est un sentiment assez récent puisqu'il fallut attendre le XVIII^e siècle pour voir naître un réel engouement pour le passé. Le premier chantier de fouilles de Pompéi et d'Herculanum vit le jour en 1748 bien qu'à cette époque le mot « fouille » fût plutôt synonyme de « pillage » ou « gâchis ». En effet, les travaux avaient pour but les objets précieux et l'or : dès qu'une maison était « vidée », on abandonnait les recherches et l'on pillait un autre endroit.

Un grand nombre de mosaïques, de peintures murales furent saccagées et du mobilier campanien se retrouva dans les demeures de l'aristocratie européenne. Une seule personne osa protester à l'époque : le Pape, qui fut tout de même rejoint par Winckelmann, un « antiquaire » (premiers archéologues) estimé. Celui-ci nous conte d'ailleurs dans une de ses lettres une anecdote qui souligne bien l'anarchie qui régnait dans les chantiers des villes campaniennes et à Pompéi plus spécialement : « On découvrit une inscription publique composée de lettres en bronze qu'on s'empressa de fourrer pêle-mêle dans un panier afin de les montrer à Charles III d'Espagne, alors roi des Deux-



Ci-dessus :
Sur les pentes du Vésuve : Pompéi (1) et Herculaneum (2).

Sicules. Quand celui-ci demanda que l'on refît l'inscription, on en fut bien incapable car aucune copie n'en avait été prise au préalable". Par ses écrits, Winckelmann répandit le goût de l'antiquité à travers l'Europe mais ses critiques le rendirent antipathique à la cour de Naples, l'instigatrice des fouilles. Il dira de De Alcubierre (le directeur des fouilles) qu'il s'y connaissait en antiquité comme « la lune en matière d'écrevisses ». Johann Joachim Winckelmann fut assassiné en 1768. En 1763, une autre inscription, taillée dans la pierre celle-ci, révéla le véritable nom de la ville, « Pompeia ». L'unification de l'Italie en 1860 et les décennies suivantes virent les premières vraies fouilles organisées avec plus de 500 ouvriers en permanence sur les lieux. Giuseppe Fiorelli établit le premier plan rationnel de Pompéi avec le système de numérotation et d'îlots qui est encore en vigueur aujourd'hui.



Page 4, en haut :

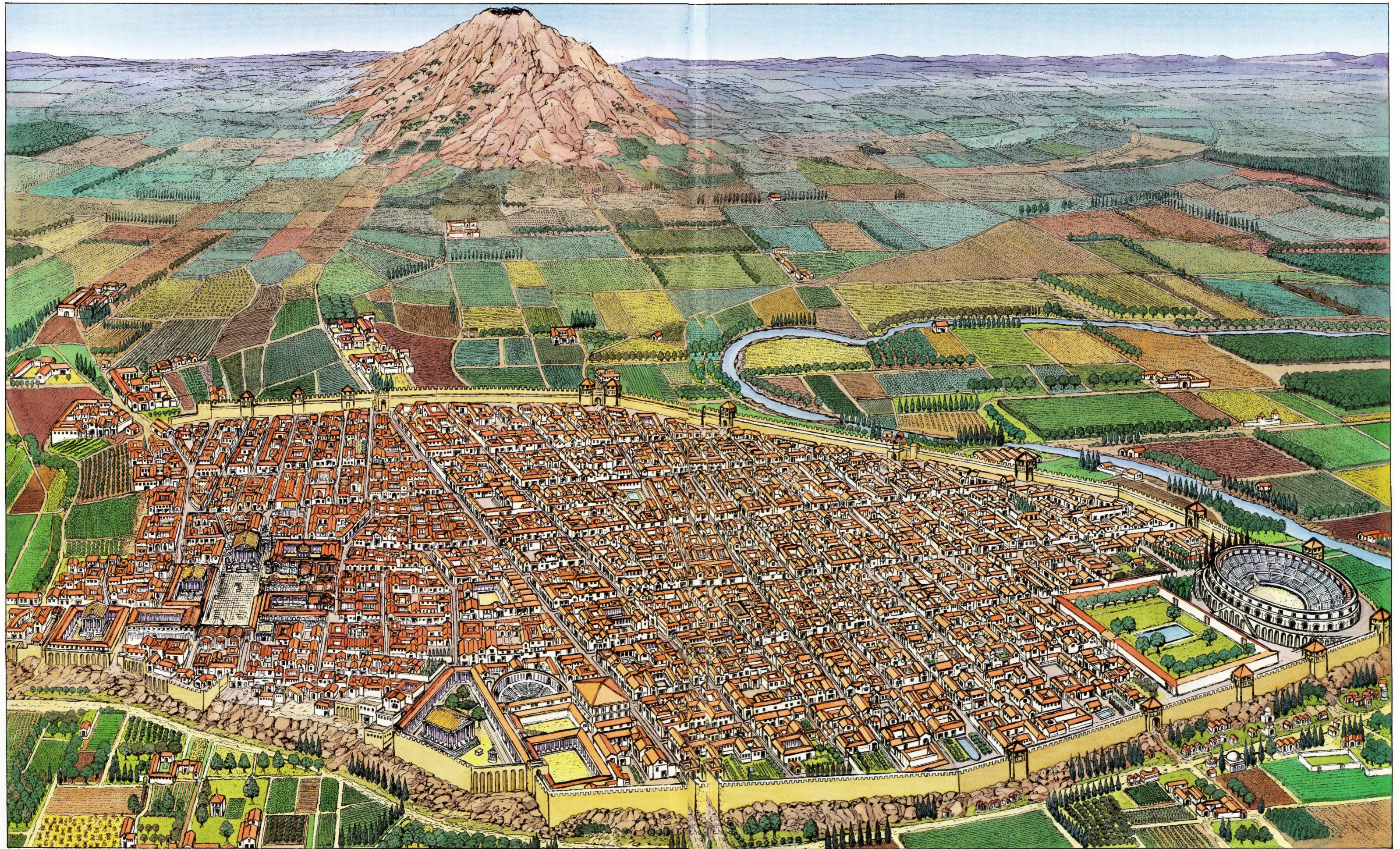
Le Vésuve vu à travers les arbres qui entourent l'amphithéâtre. La zone de verdure au-delà des vignes n'a pas encore été fouillée. Un bon tiers de la ville dort encore sous l'épaisse couche de cendres et attend les archéologues des générations futures.

Page 4, en bas :

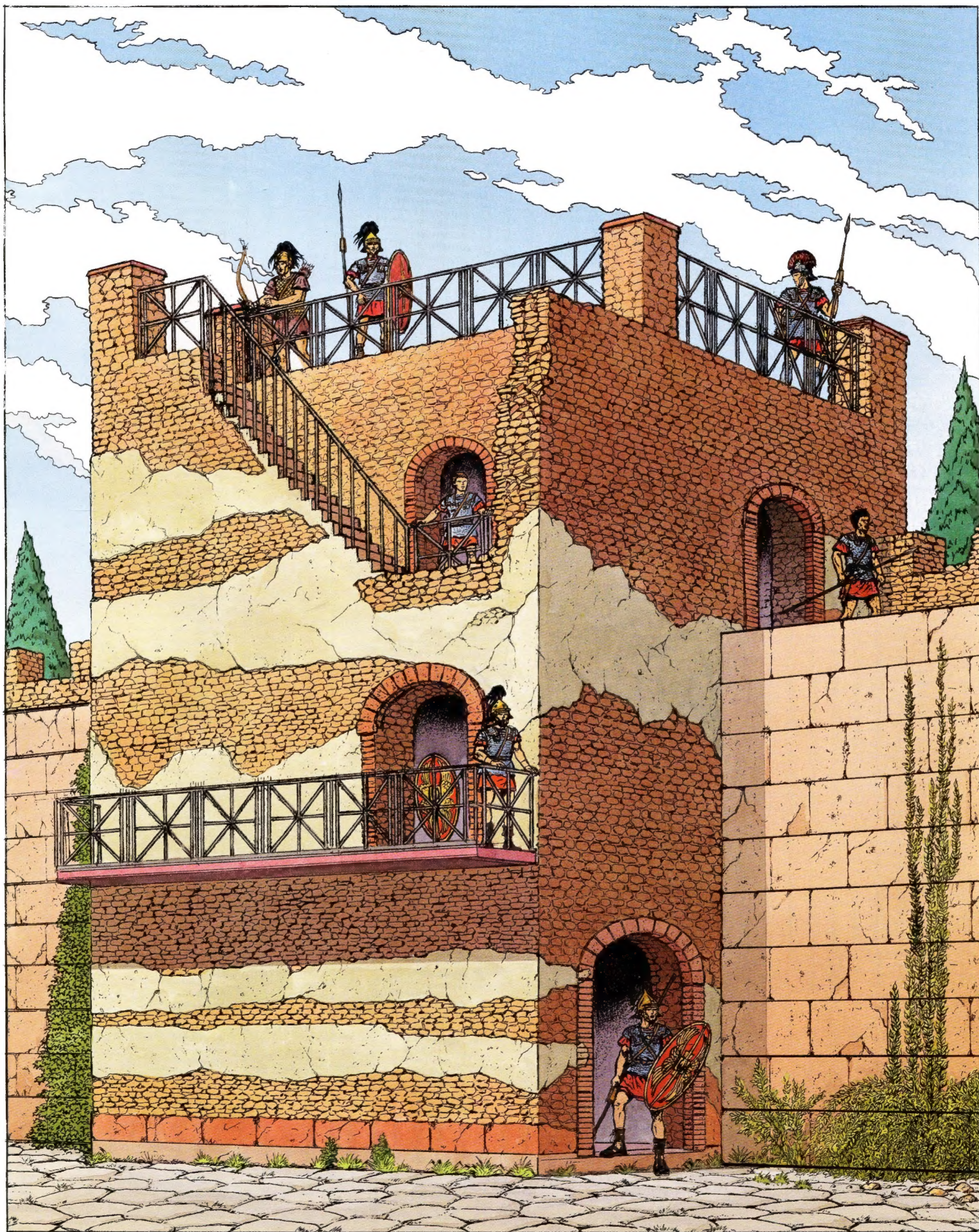
Moulage en plâtre du corps d'un habitant de la ville surpris par l'éruption du Vésuve le 24 août 79. Ces impressionnantes silhouettes furent obtenues en injectant du plâtre dans les cavités formées par les cendres durcies du volcan autour des victimes étouffées dans leur fuite. On peut même encore observer l'expression du visage et les plis des tissus.

Ci-contre :

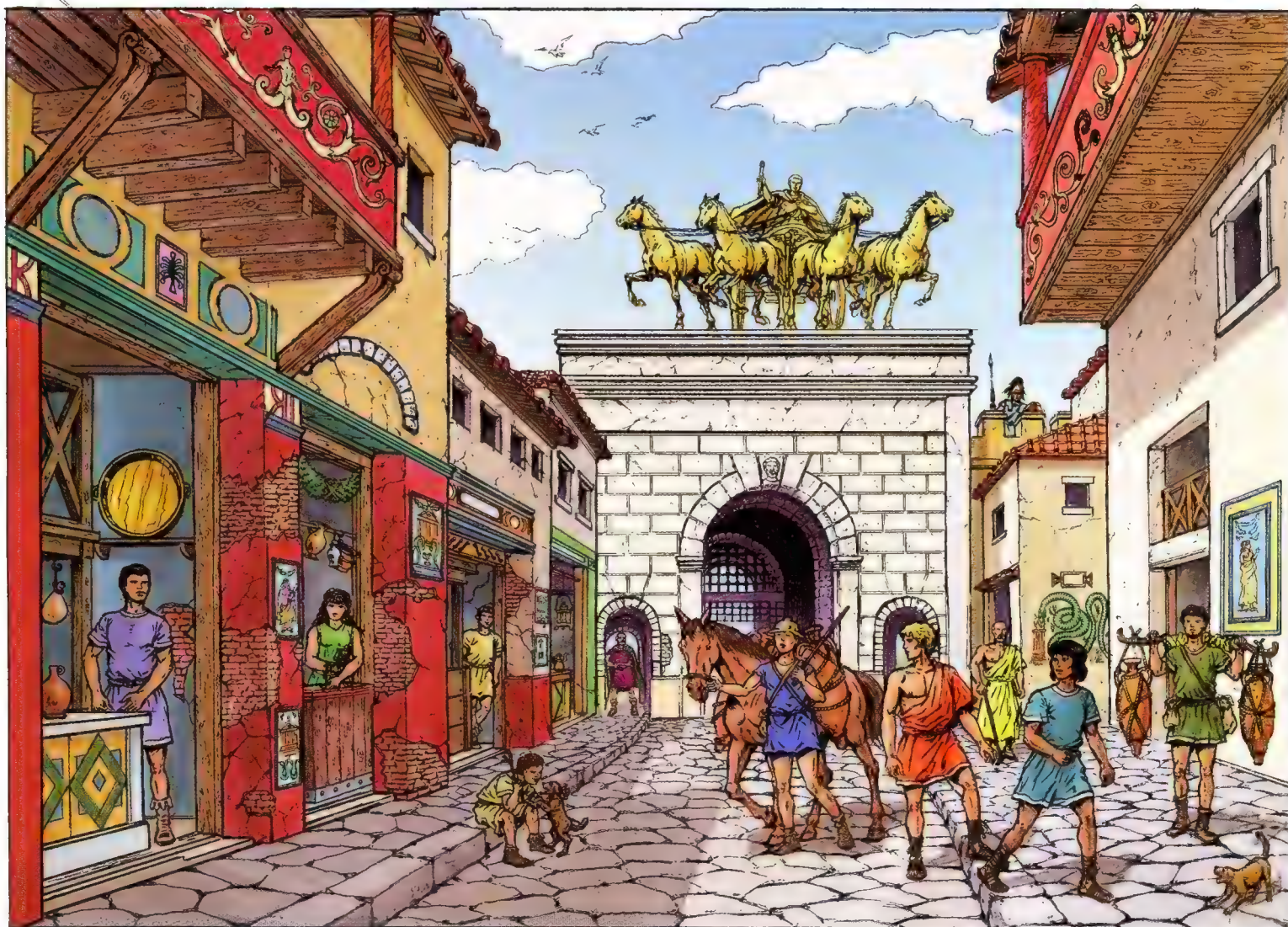
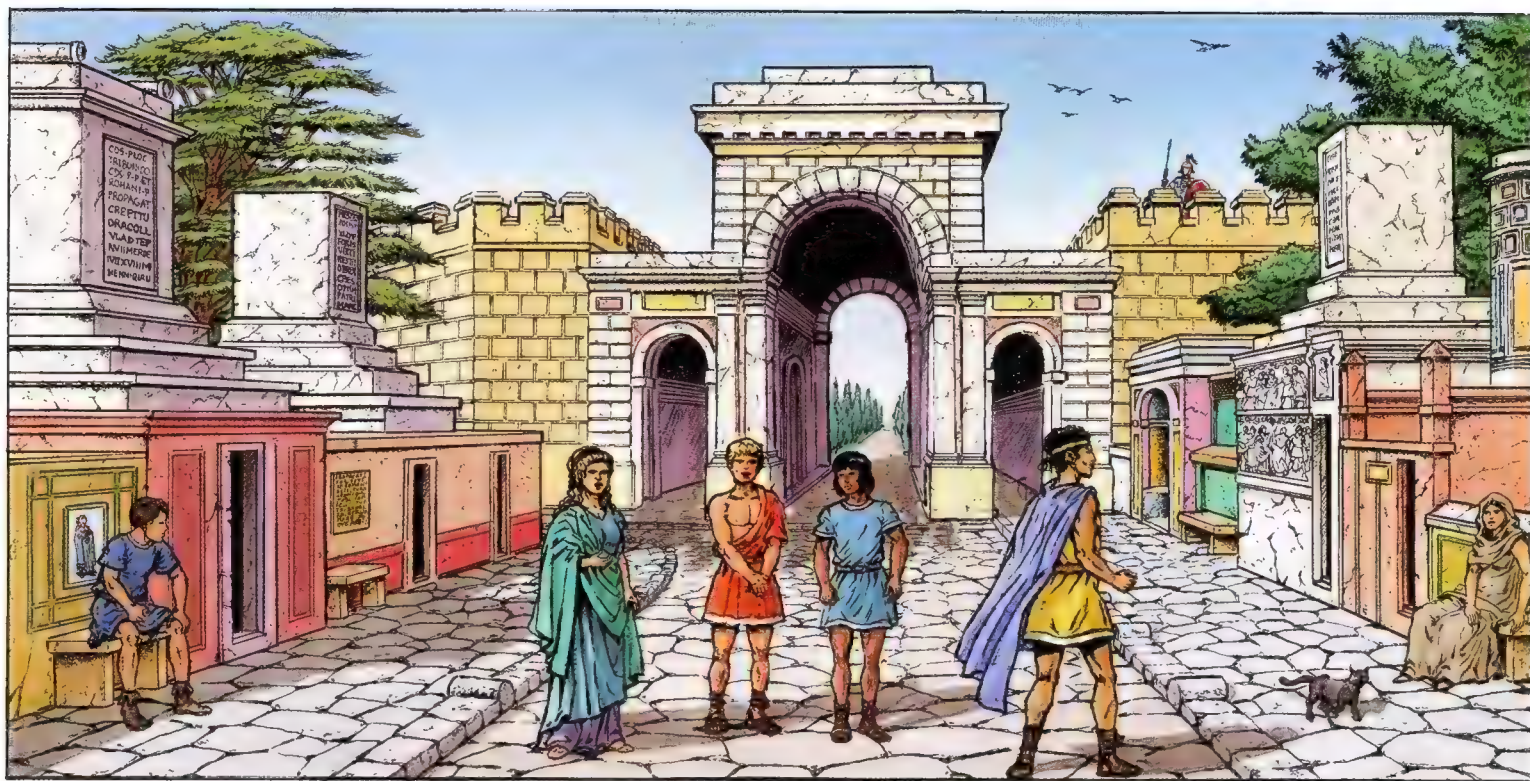
Vue de la cité de Pompéi depuis le mur d'enceinte, près de la porte de Nocera, avec le Vésuve en arrière-plan. Le volcan, aujourd'hui endormi, pourrait se réveiller et menacer à nouveau les habitants du golfe de Naples.



Plan général de Pompéi.



Tour n°XI, dite Tour de Mercure.



En haut, porte de Nocera et sépultures.
En bas, porte d'Herculanum.



LE FORUM ET SES ALENTOURS

Le Forum civil était une vaste place rectangulaire fermée sur trois côtés par des portiques d'époques et de styles différents. C'était sous ces portiques que les marchands avaient l'habitude de placer leurs échoppes. Il était, contrairement au reste de la ville, recouvert de dallage régulier et de bonne qualité. Le forum était le véritable centre politique et commercial de la Cité.

Il était bordé de nombreux édifices : au fond de la place, au nord, se dressait le temple de Jupiter, le père des dieux et des hommes, entouré de deux arcs honoraires élevés à la gloire de membres de la famille impériale, dont nous ignorons les noms. C'était le principal temple de la ville, déjà présent à l'époque samnite, mais remanié au II^e siècle av. J.-C. en capitolum (de *caput* en latin, la tête) pour accueillir la triade capitoline de Jupiter, Junon et Minerve.

De type italique, construit sur un haut podium creusé de chambres où étaient conservés le trésor de la cité (*aerarium*) et les ex-voto (*favissae*), il était précédé d'un escalier menant au temple. Celui-ci comportait un porche profond (*pronaos*) à colonnes corinthiennes et une *cella* flanquée de colonnes. À l'autre bout du Forum, en face du temple de Jupiter, se trouvaient les bâtiments de l'administration publique : l'office des édiles et celui des *duumvirs* (magistrats). Coincée entre ces deux derniers se dressait la Curie, où se réunissait le conseil municipal. À proximité se trouvait le *comitium* avec double entrée sur la rue et le Forum, où se déroulaient les opérations électorales.

À l'ouest se dressait le temple d'Apollon, certainement d'époque samnite, voire même antérieure, puisqu'un petit lieu de culte aurait été présent à cet endroit dès le VI^e siècle, culte sans doute amené par les Grecs. Il fut remanié sous l'Empire. L'espace sacré était entouré d'un mur avec, sur trois côtés, un portique à colonnes ioniques surmontées d'une frise dorique à triglyphes et métopes indiquant l'origine grecque de ce culte.

À l'époque d'Auguste (31 av. J.-C./14 ap. J.-C.), les *duumvirs* M. Olconius Rufus et C. Egnatius Postumus rachetèrent le droit de regard sur l'aire sacrée que possédait le

propriétaire d'une maison voisine plus haute que le mur d'enceinte. Ils firent surélever le mur ouest jusqu'à la hauteur du toit de la maison, car ils trouvaient inconvenant que l'on puisse voir la maison d'un dieu depuis sa fenêtre ! En 1817, lors des fouilles de Pompéi, on ne réalisa pas tout de suite que l'on était en présence d'un temple, et on le baptisa "Maison des Pygmées" à cause des peintures à sujets nilotiques (relatifs au Nil) ornant le portique. Ce fut finalement une inscription osque sur le pavé de la *cella* qui donna l'explication correcte : "*Appelluneis eitiu(vad)*", "avec l'offrande faite à Apollon". Tout comme le temple de Jupiter, il s'élève sur un podium avec un escalier par-devant menant à la *cella* contenant la statue du culte. Il n'est pas impossible qu'au culte d'Apollon on ait ajouté celui de l'empereur Auguste qui, grâce à sa protection, avait remporté la victoire d'Actium sur Antoine et Cléopâtre en 31 av. J.-C. À proximité du temple d'Apollon se trouvait la Basilique dont la structure primitive remonterait au



Ci-contre :

Le plan du Forum

A- Temple de Jupiter

B- Temple d'Apollon

C- Mensa Ponderaria

D- Arcs commémoratifs

E- Temple des Lares

F- Temple de Vespasien

G- Édifice d'Eumachia

H- Comitium

I- Office des Duumvirs

L- Curie

M- Offices des Édiles (juges)

N- Basilique

O- Macellum (marché)

Page 10, en haut :

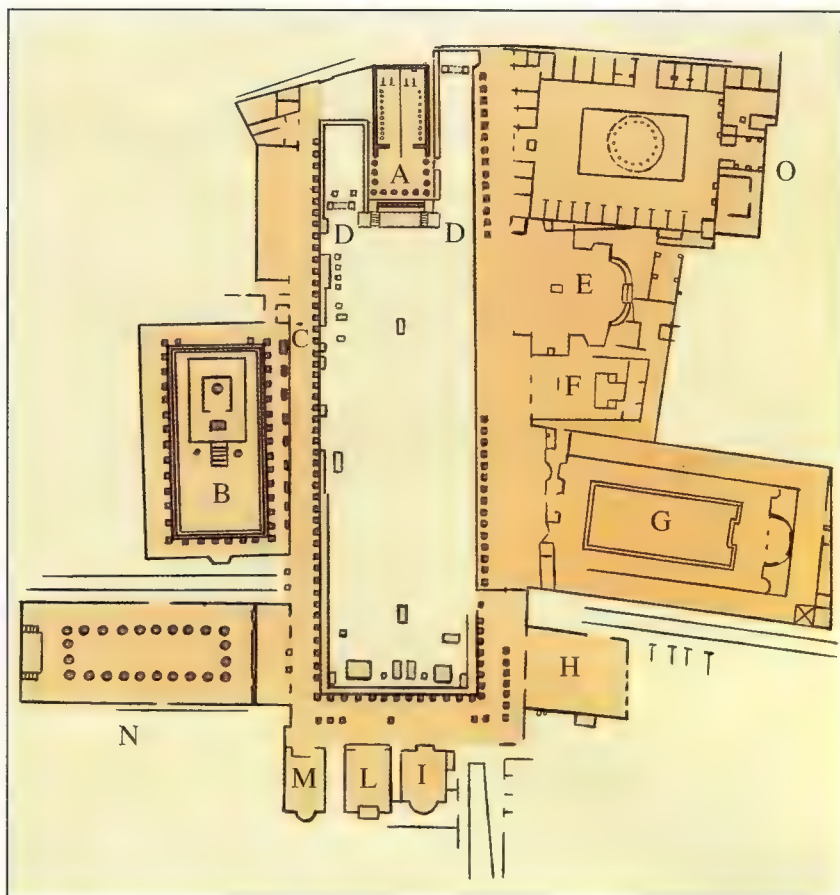
Le portique du Forum, vu vers le sud. Cette colonnade à deux étages entourait la grande place publique de Pompéi sur trois côtés, le quatrième, au nord, était fermé par le temple de Jupiter.

Page 10, en bas :

Portique situé devant l'édifice d'Eumachia, à l'est du Forum. Ce grand bâtiment de l'époque de Tibère fut érigé sur le Forum par Eumachia, prêtresse de Vénus et protectrice des Fullones, les Foulons, importante corporation qui préparait les tissus en les foulant aux pieds dans de grandes bassines. Il est consacré à la Concordia Augusta et à la Pietas.

Ci-dessous:

Le temple de Vespasien et son autel sculpté.



II^e siècle av. J.-C. mais, comme l'indiquait un *graffiti*, sa forme définitive doit dater de 78 av. J.-C. Elle devait être, avec le Forum, l'endroit le plus animé de Pompéi.

Le long du temple d'Apollon se trouvait la *mensa ponderaria*, un gros bloc de pierre avec des cavités de dimensions différentes correspondant au système de mesure en usage dans la ville. Cela permettait aux édiles de contrôler l'exactitude des mesures de poids et volume des marchandises.

À l'est du Forum se dressaient les temples de Vespasien, de Jupiter, des dieux lares (divinités protectrices) et l'édifice d'Eumachia, siège de la corporation des *fullones*, fabricants de laines et teinturiers ; il servait également d'entrepôt pour les étoffes. À droite de l'entrée, une petite pièce avec un escalier aboutissait à une amphore en terre cuite qui permettait à ceux qui ne désiraient pas utiliser les latrines publiques d'uriner. Il faut préciser que l'urine était nécessaire à la fixation des couleurs des étoffes. Le sanctuaire des dieux lares et le temple de Vespasien étaient suivis du Macellum, sorte de marché actuel, construit au premier siècle de l'Empire, constitué d'une place autour de laquelle s'ordonnaient des boutiques donnant sur l'extérieur et l'intérieur, avec en son centre une construction ronde à

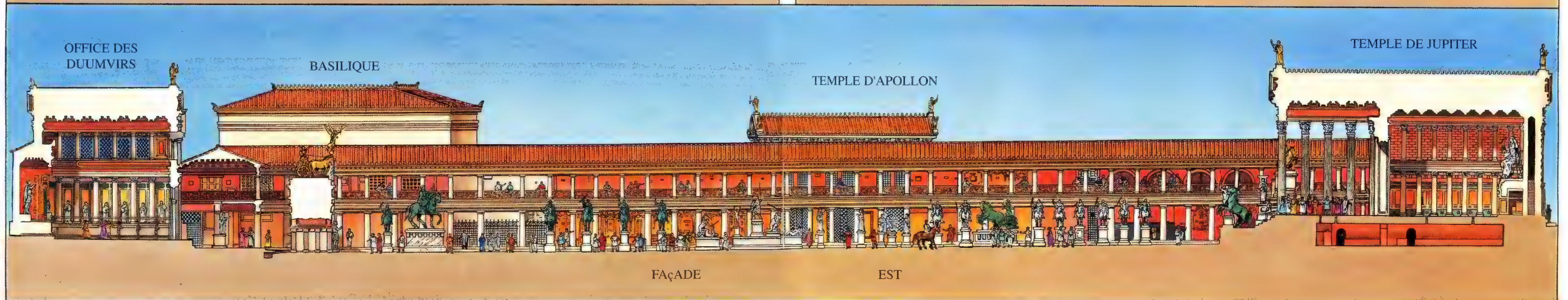
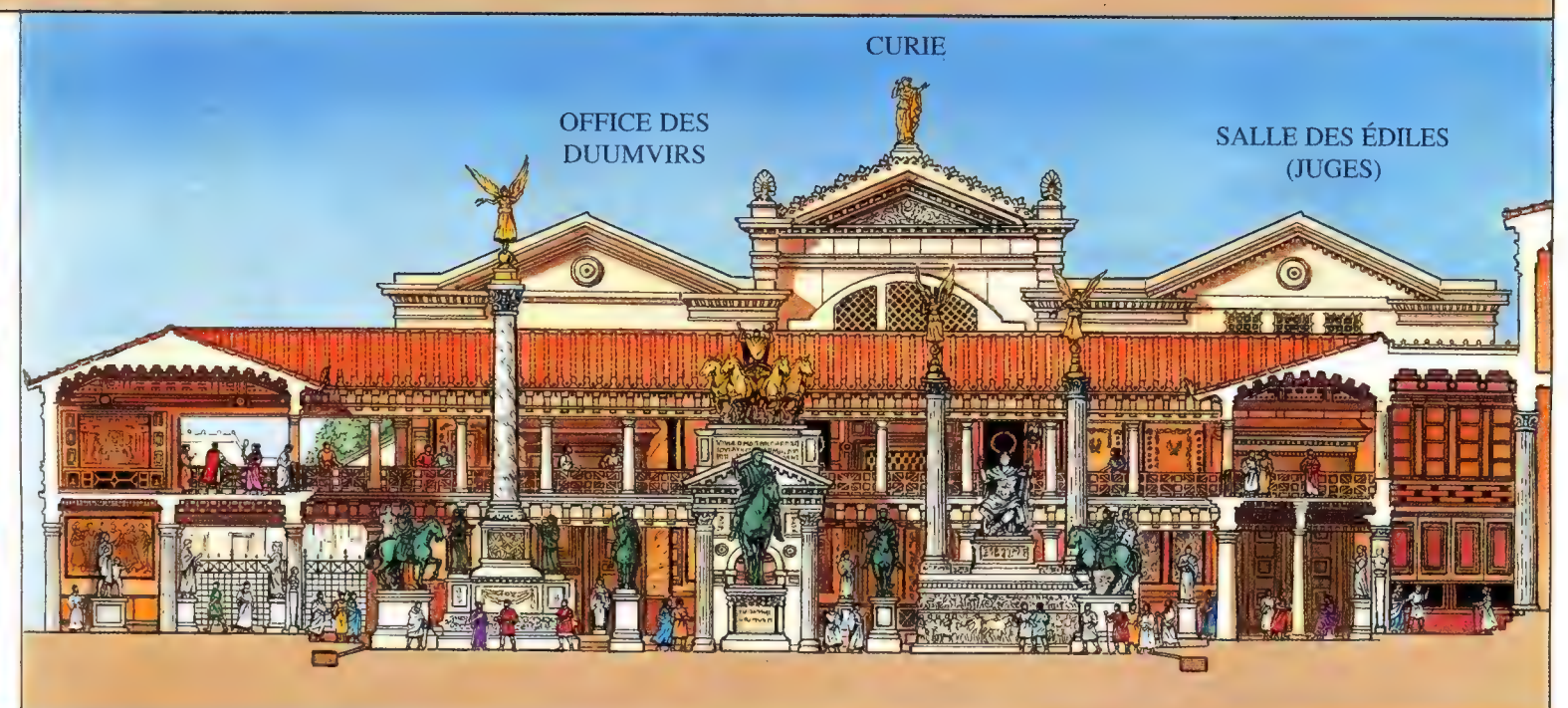
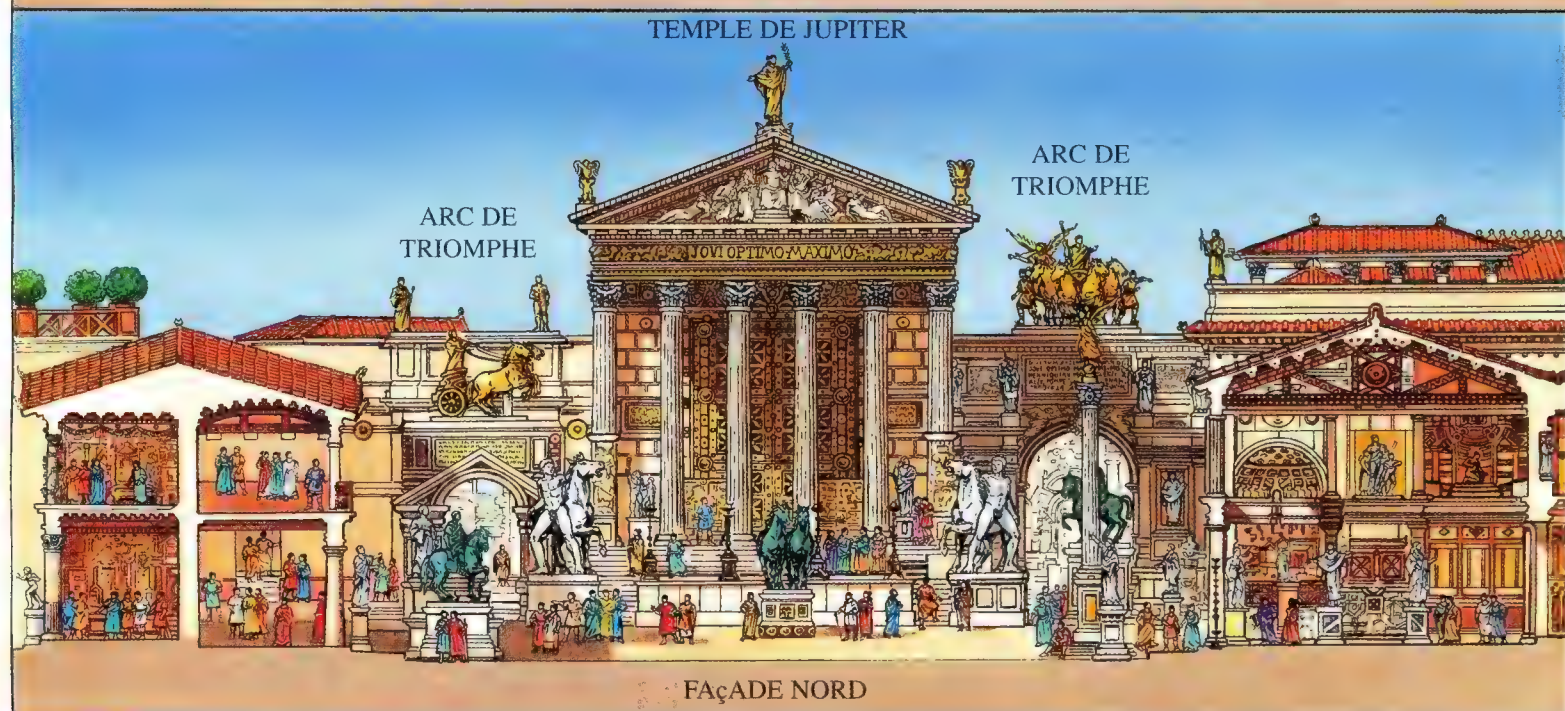
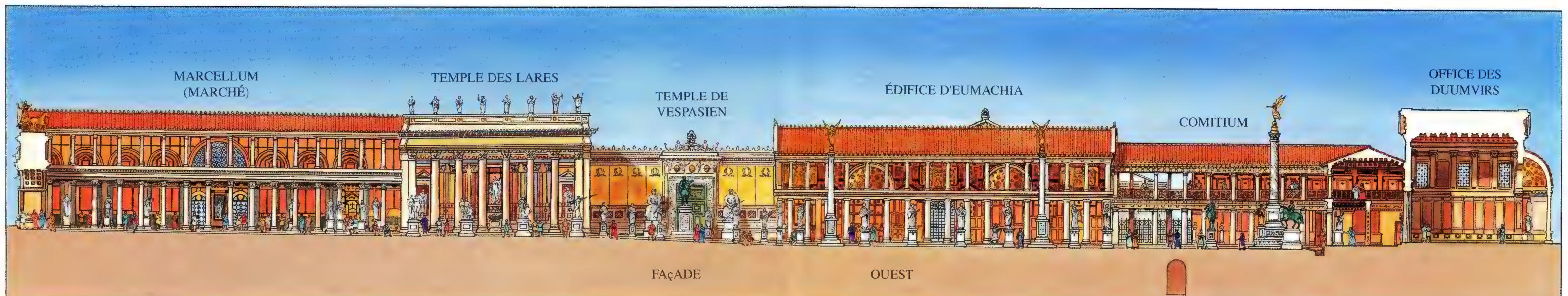
colonnes et un bassin d'eau. Au fond, un édifice consacré à la *domus imperatoria* (famille impériale) avec des statues de l'empereur et de membres de son entourage proche.

Aux alentours du Forum se trouvaient deux autres temples : l'un dédié à Vénus, situé entre la Basilique et la Porte Marine, et l'autre, le temple de la Fortune Auguste, construit dans la rue de la Fortune, juste derrière le Forum civil. De dimension moyenne, il était cependant considéré comme l'un des bijoux de l'architecture romaine. À proximité, on pouvait admirer le magnifique arc de Caligula avec une statue équestre de ce dernier.

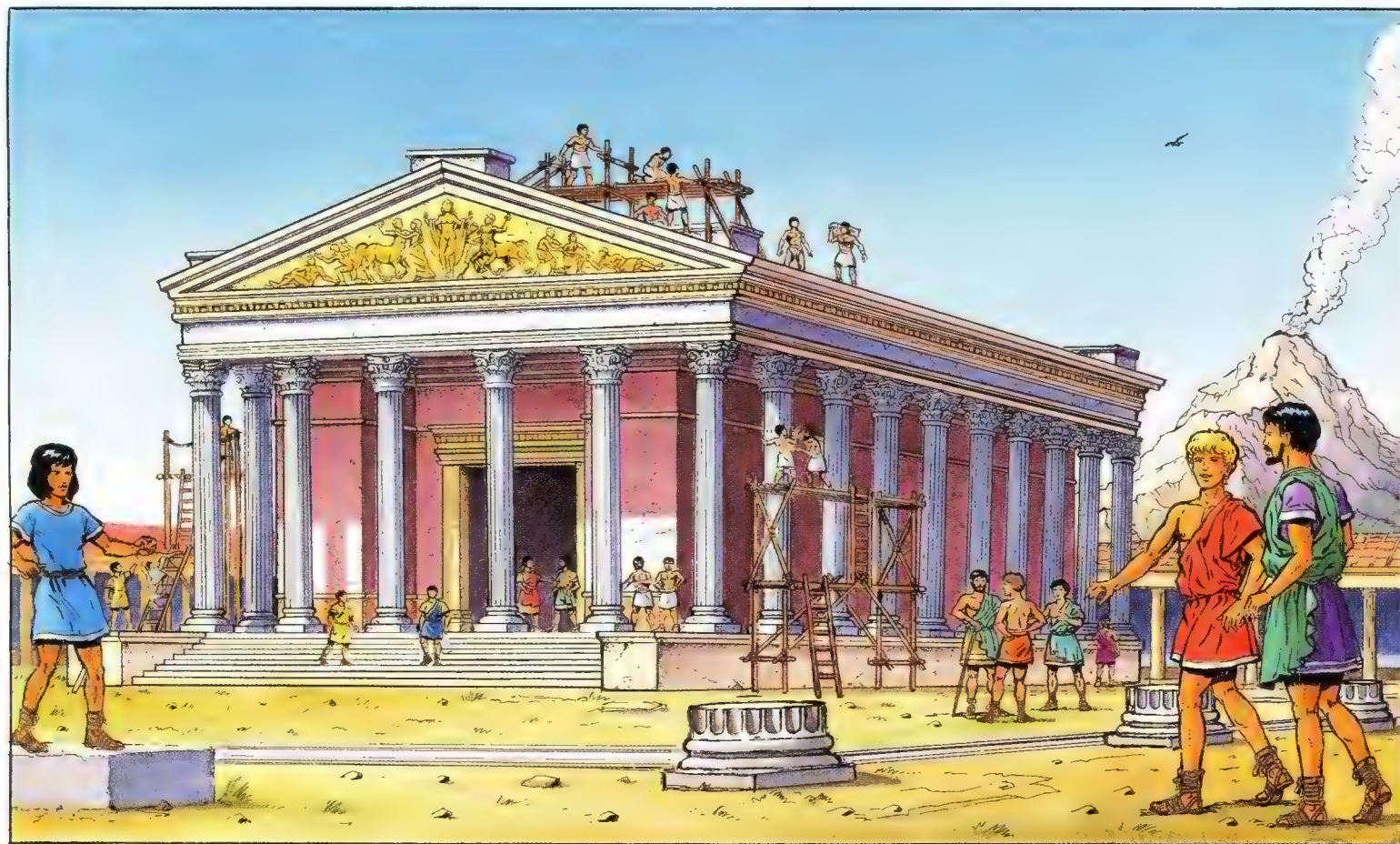




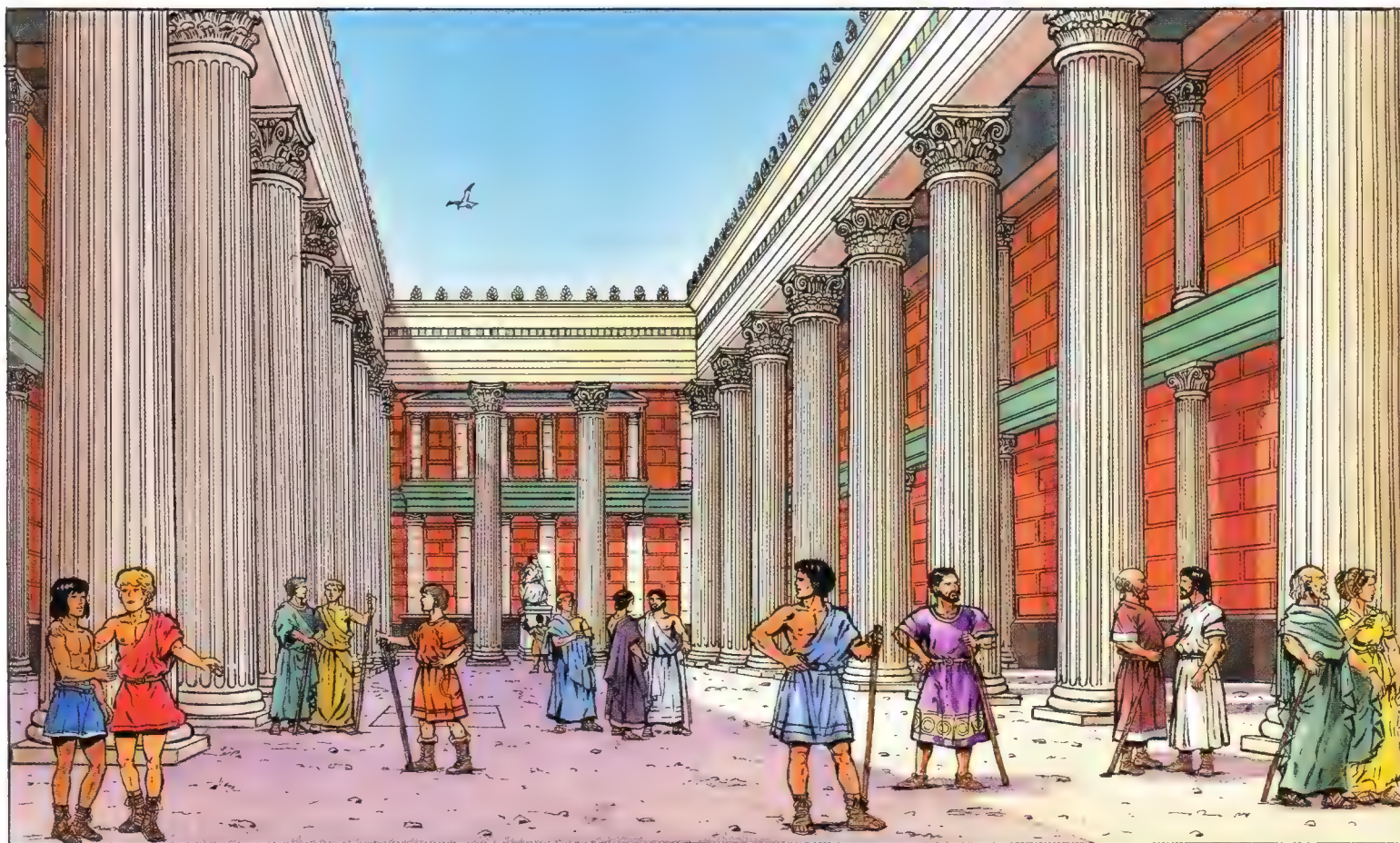
Vue aérienne du Forum.



Les quatre façades du Forum.



En haut, le Temple d'Apollon.
En bas, le Temple de Vénus, en travaux à l'époque.



*En haut, le Temple de la Fortune Auguste.
En bas, l'intérieur de la Basilique.*



LE QUARTIER DES THÉÂTRES

Le Forum triangulaire fut sans doute édifié lors de la période samnite, pendant laquelle il fut le véritable centre nerveux de la bourgade campanienne.

Lors de la colonisation romaine, il fut moins fréquenté que le Forum civil mais il resta tout de même un des endroits les plus appréciés des Pompéiens grâce, entre autres, à la présence du théâtre, de l'Odéon, de la Palestre samnite et des temples qui l'avoisinaient. Il était précédé par des propylées (vestibules à hautes colonnes) à colonnes ioniques et limité à l'extérieur par un portique dorique. En son centre se dressait un temple dorique qui, dans ses formes initiales, remonterait aux premiers contacts avec les villes grecques d'Italie méridionale, principalement Cumès. Il fut remanié du IV^e au III^e siècle av. J.-C.; mais à l'époque romaine il ne constituait plus qu'un simple *sacellum* (petit sanctuaire). On ne sait pas avec exactitude à quelle(s) divinité(s) il était dédié : Hercule, Minerve, ou même Apollon, car il pourrait s'agir du lieu où les Grecs construisirent leur temple au VI^e siècle av. J.-C.

Au nord, au coin de la rue de Stabies et de la rue du temple d'Isis, se trouvait un autre édifice dédié à Jupiter Meilichius, celui-là beaucoup plus petit que son homologue du Forum civil. Il le remplaça cependant lorsqu'après le tremblement de 62 ap. J.-C., le grand sanctuaire de Jupiter fut hors d'état. Du Forum triangulaire, on accédait à une petite palestre (lieu de sport) samnite que les Romains jugèrent trop modeste pour le développement physique d'un citoyen romain. Ils en construi-

sirent une autre beaucoup plus grande près de l'amphithéâtre.

Derrière le grand théâtre, on rencontrait le quartier des soldats ou plus exactement la caserne des gladiateurs, une grande cour (sans doute une sorte de terrain d'entraînement) entourée d'un portique lui-même ceint de baraques, de chambres pour les gladiateurs. Le soir, de nombreuses jeunes filles rôdaient dans les parages en quête d'un amant. On y a même découvert les corps pétrifiés d'un gladiateur et de son aimée figés dans leur dernière étreinte par l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.-C.

Le culte d'Isis, apporté par le commerce avec Alexandrie, possédait son temple près du Forum triangulaire. Ce dernier fut entièrement reconstruit après le séisme de 62 ap. J.-C. à la demande de Numérius Popidius Celsinus, un enfant de 6 ans... il est vrai fortement aidé par son père qui reçut par après un siège au Sénat municipal, preuve de l'engouement quasi officiel voué à cette déesse venue d'ailleurs. L'aire sacrée était délimitée par un mur élevé avec une entrée modeste. Le temple était construit sur un podium et dans la *cella* étaient conservés les objets sacrés du culte isiaque. L'autel se trouvait à côté de l'escalier qui menait au temple, à proximité d'un petit bâtiment (le *purgatorium*) qui donnait accès à un bassin souterrain où l'on conservait l'eau sacrée soi-disant originaire du Nil.

La légende dit qu'il y aurait eu dans le fond du temple un faux mur qui formait une petite cachette communiquant avec la *cella* d'où les prêtres d'Isis faisaient parler l'oracle, allant jusqu'à construire des répliques statuariques articulées de la déesse, munies d'une bouche amovible qu'un prêtre, tapi dans l'ombre, faisait bouger à l'aide d'un jeu de fils. Une voix caverneuse annonçait la bonne fortune de manière ambiguë si bien que l'oracle ne se trompait jamais ! Il y avait deux services isiaques par jour : avant le lever du jour, la statue de la divinité était présentée aux adeptes qui, agenouillés au pied du temple, agitaient le sistre (petit instrument de musique). Ils restaient ainsi prostrés jusqu'au lever du soleil. L'autre, vers deux heures de l'après-midi, se déroulait en l'honneur de l'eau sacrée du Nil.





Les prêtres d'Isis, qui jouissaient d'une excellente réputation au sein de la population, avaient cependant des mœurs plus que douteuses : ils organisaient, eux qui avaient fait vœu de pureté et de chasteté, des banquets obscènes en compagnie de jeunes vierges nues qui dansaient pendant le repas bien arrosé. Les ministres isiaques n'étaient pas tous célibataires, du moins officieusement ; ils avaient, paraît-il, de nombreuses amantes. Pas étonnant que, devant ces supercheries, les premiers chrétiens, secte montante à Pompéi, devinrent les plus farouches adversaires du culte égyptien. Était-ce l'un d'entre eux, que les Campaniens nommaient Nazaréens ou athées, qui inscrivit sur un mur : "Tu aimes Isis et elle se fiche bien de toi." Arbacès, personnage du célèbre roman *Les derniers jours de Pompéi* résuma ce qui vient d'être dit : "Il y a deux degrés de sainteté (dans le culte d'Isis) : le premier, la foi ; le second, la fraude ; l'un pour le vulgaire, l'autre pour le sage."

Pompéi possédait deux théâtres : le Grand Théâtre et l'Odéon, tous deux situés aux alentours du Forum triangulaire et qui, tout comme lui, remonteraient à l'époque samnite. Au V^e siècle av. J.-C., un édifice théâtral se dressait là où se trouve actuellement

le Grand Théâtre, orné de sièges archaïques en bois épousant la forme de la colline et d'une petite scène également en bois. Au cours de l'ère samnite, les sièges en bois furent remplacés par des sièges en tuf et, sous la colonie romaine, il s'agrandit et fut doté d'une *cavea* (endroit où se plaçaient les spectateurs) en fer à cheval et d'une scène en dur.

Les *tribunalia* (les gradins) étaient divisées en 3 parties : l'*ima cavea*, près de l'*orchestra* (endroit où le chœur chantait et dansait), réservé aux conseillers municipaux, la *media cavea* pour les spectateurs en général et la *summa cavea*, sorte de business class pour les VIP de l'époque, soutenue par un couloir couvert (la *crypta*). On devait tout comme aujourd'hui posséder son ticket qui était en fait une lame d'ivoire avec le numéro de travée, de coin, de gradin ainsi que le nom de la pièce et l'auteur : CAR II. CUN III. GRAD VIII. CASINA PLAUTI (*Casina* de Plaute).

Le Grand Théâtre, d'une capacité de 5000 places, possédait une scène remarquable (*proskénion*) avec un mur composé d'une vaste niche centrale semi-circulaire encadrée de 2 niches rectangulaires. Trois portes donnaient sur le *skéné* (littéralement : tente, baraque, ce qui correspond à nos coulisses) réservé aux acteurs. À l'arrière de la scène, une tranchée accueillait une tringle pour accrocher le rideau que, contrairement à nos habitudes théâtrales modernes, on abaissait au début de la pièce et relevait à la fin. À côté se trouvait l'Odéon, de structure identique, mais plus petit puisqu'il ne pouvait contenir que 1500 personnes. Cet autre édifice culturel accueillait des représentations musicales, des déclamations de poésie et des conférences, contrairement au Grand Théâtre qui avait un programme allant de la tragédie à la comédie en passant par les mimes. Mais ce furent les *atellanae*, sortes de farces grotesques et caricaturales, qui remportèrent le plus de succès. Comme aujourd'hui, les acteurs pouvaient être de véritables stars et l'un d'entre eux, Paris, possédait son fan-club, "les camarades de Paris". Les noms des acteurs se lisaient abondamment sur les murs de la ville : "Actius, amour du peuple, reviens vite !", ou "Paris, perle de la scène", "Paris, doux chéri".

Page 18, en haut :
Masque de théâtre.

Page 18, en bas :
Temple d'Isis. Situé dans le quartier des théâtres, le petit temple d'Isis fut bâti à la fin du II^e siècle av. J.-C. et reconstruit en 62 ap. J.-C. à la suite du terrible séisme qui ravagea la cité. La statue de la déesse égyptienne se dressait dans la cella, la salle centrale du temple, et des statues des dieux Harpocrate et Anubis se trouvaient dans les niches latérales.

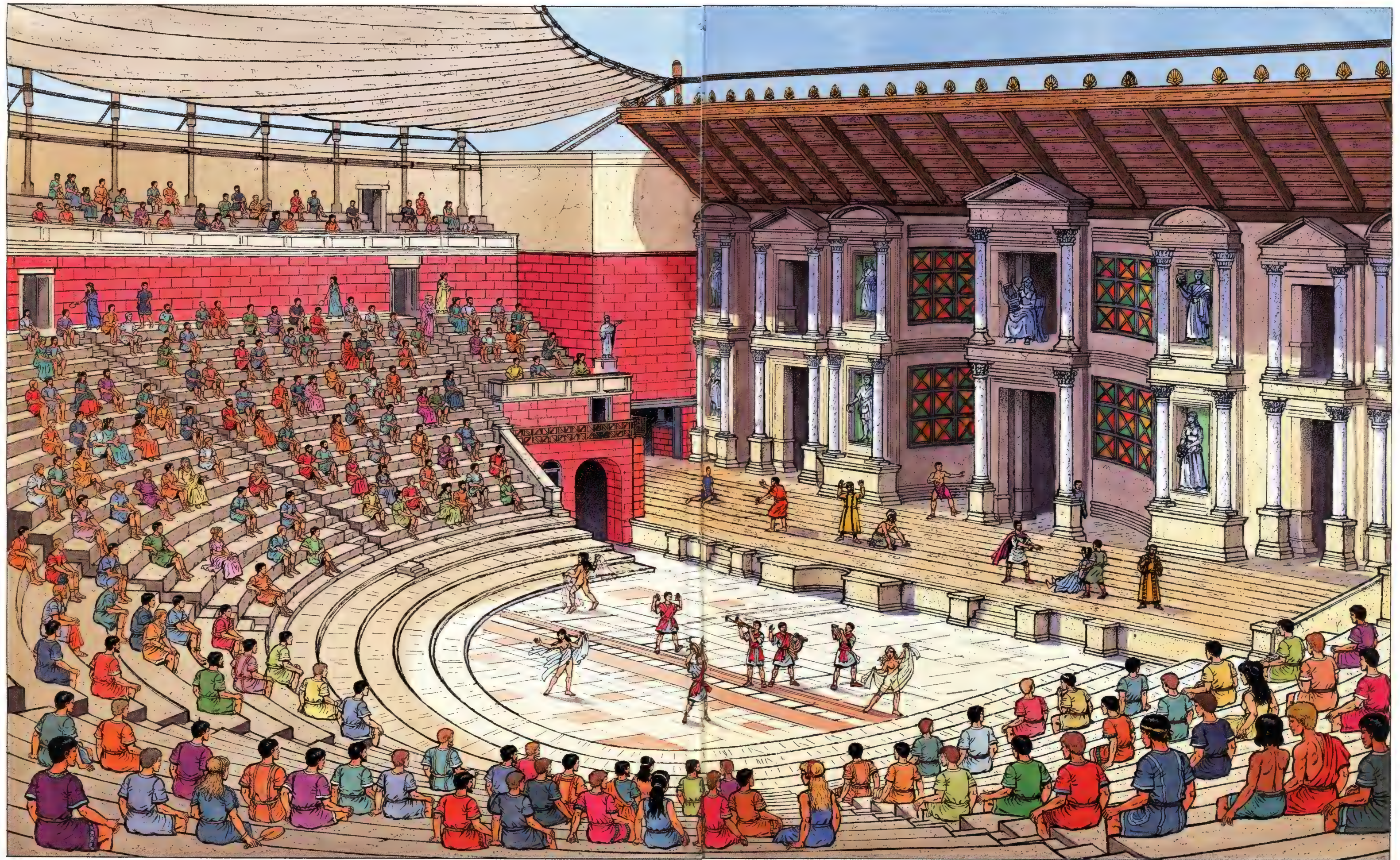
Page 19, en haut :
Le petit théâtre ou Odéon, était couvert d'une imposante toiture et abritait des spectacles plus intimistes : déclamations et lectures de poésie, musique, mime. Il accueillait 1500 spectateurs

Ci-contre :
Le grand théâtre, et, au fond, la caserne des gladiateurs.

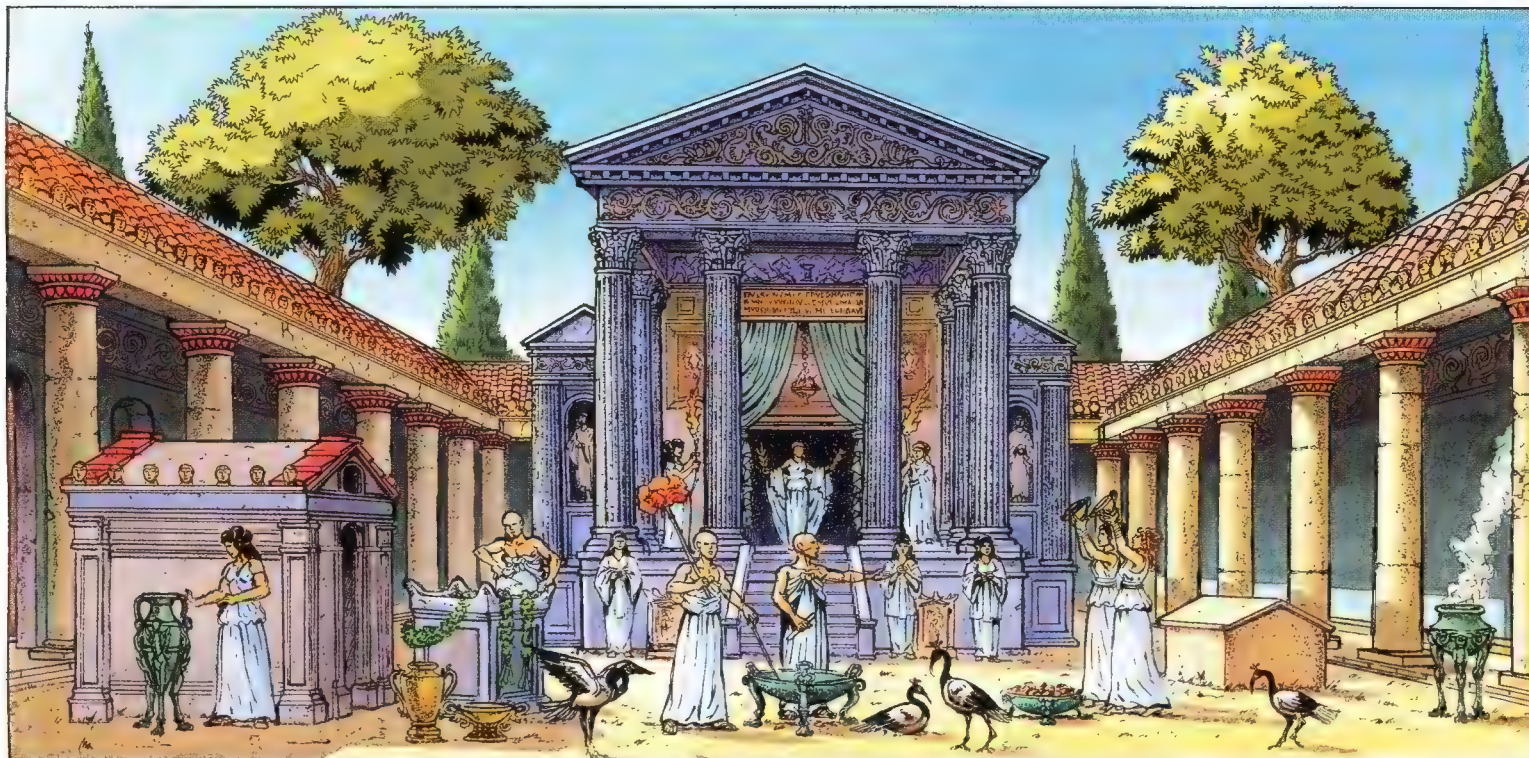




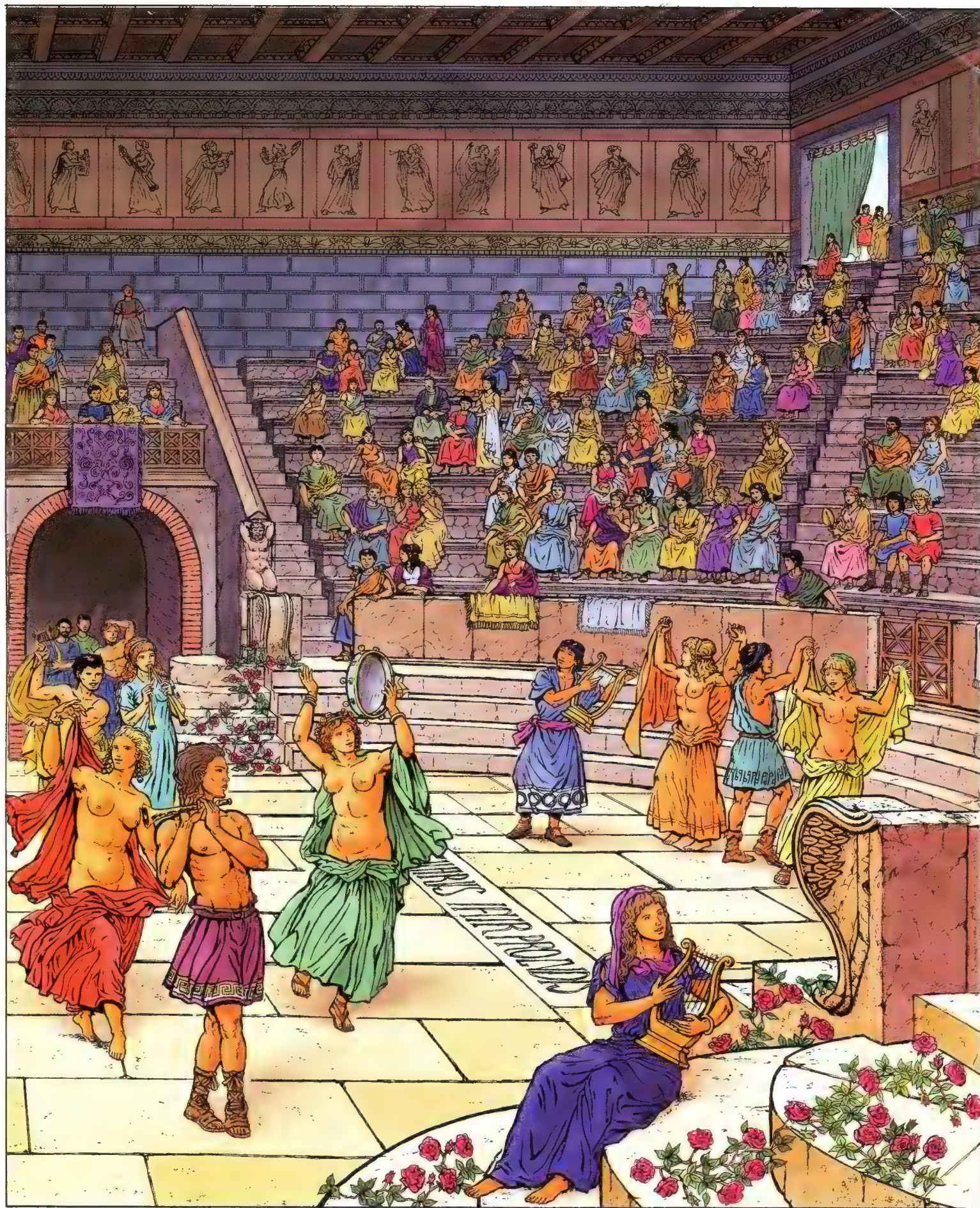
Le Forum Triangulaire.



Vue intérieure du Grand Théâtre.



En haut, le Temple d'Isis.
En bas, la caserne des gladiateurs.



Vue intérieure de l'Odéon.

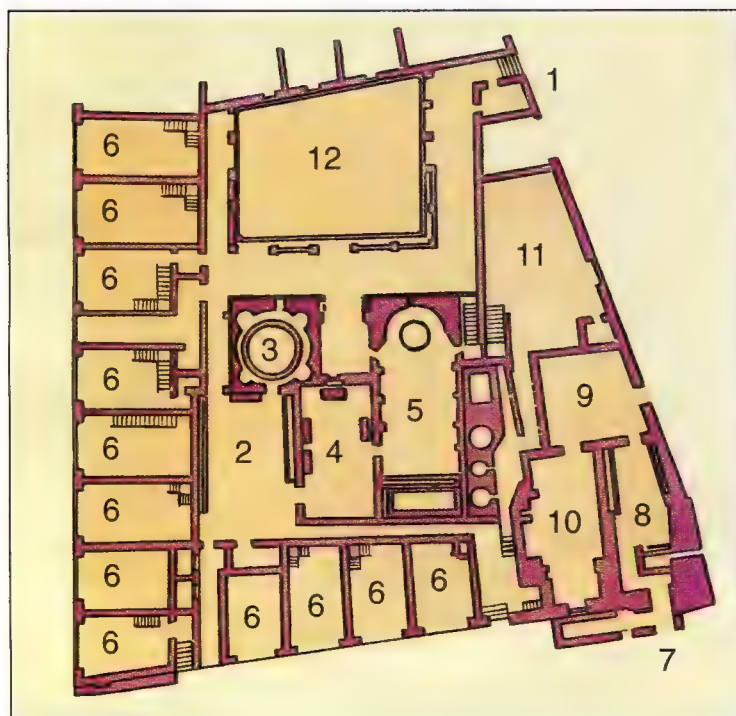
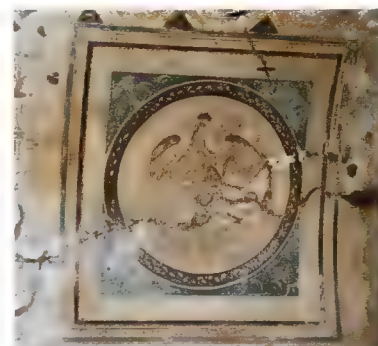


LES THERMES

Comme Rome et les grandes villes d'Italie, Pompéi possédait ses thermes. Il y en avait trois, situés aux endroits les plus fréquentés et les plus accessibles : les thermes stabiens à la jonction de la Via dell' Abondanza et de la Via Stabiana, les thermes du Forum, au croisement de la rue du Forum et de la rue de Nole, et les thermes centraux sur la rue de Nole.

Les thermes stabiens, d'origine samnite, au départ d'un noyau primitif constitué d'une salle commune et d'une série de petites pièces avec dans chacune une grande baignoire et un brasero, se sont, à la suite de modifications romaines, agrandis et imposés comme l'établissement thermal le plus fréquenté de la cité. Il consistait en une vaste cour à arcades faisant office de palestra et en salles disposées autour de celle-ci, séparées en sections masculines et féminines. Tous les thermes étaient de structure identique ; à l'entrée se tenait le gardien des bains assis devant son pupitre sur lequel reposaient deux boîtes, l'une pour l'argent qu'il recevait et l'autre pour les billets qu'il distribuait. Il était possible d'y acheter ses places pour une représentation à l'Odéon ou à l'amphithéâtre. Les murs du portique d'entrée étaient d'ailleurs recouverts de toutes sortes d'affiches, certaines pour des lupanars (maisons closes de l'époque). On commençait

par passer par le vestiaire (*apodyterium*) où l'on se déshabillait ou se changeait ; certains préféraient la nudité la plus complète. d'autres revêtaient une tunique assez transparente. Les thermes stabiens (ou de Stabies) possédaient pour la section masculine deux *apodyteria*, l'un à proximité de la palestra, l'autre près de la chambre tiède (*tepidarium*), selon que l'on voulait débiter par du sport ou non. Il y avait de nombreux jeux ou sports, le plus étrange étant sans doute ce jeu de boules, proche de notre bowling, que l'on pratiquait sur une allée de pavés lisses. On y pratiquait aussi l'*harpasta* (rugby) et le *folis* (volley-ball). Certains préféraient nager avant de transpirer ; ils passaient alors, tout comme aujourd'hui, par un petit bassin peu profond pour se nettoyer les pieds avant de piquer une tête dans la piscine (*natatio*). La première salle était le *frigidarium*, le bain froid, une pièce circulaire avec un puits lui aussi circulaire. Ensuite, les visiteurs passaient dans la chambre tiède (*tepidarium*) rejoindre ceux qui, trop frileux, sautaient le *frigidarium*. Après avoir bavardé dans cette chaleur moite mais cependant agréable, ils se dirigeaient vers le *caldarium*, à côté.



Ci-contre :

Plan des thermes du Forum
1- Entrée du bain des hommes
2- Apodyterium (vestiaire)
3- Frigidarium
4- Tepidarium
5- Caldarium
6- Boutiques
7- Entrée du bain des femmes
8- Apodyterium et vasque du frigidarium
9- Tepidarium
10- Caldarium
11- Aire découverte
12- Palestre

Ci-dessus, à gauche :

Thermes du Forum, le *caldarium*, bain chaud.

Ci-dessus, à droite :

Détail du plafond du *tepidarium* des thermes du Forum en stuc polychrome.

Page 27, en haut :

Plafond de l'entrée de l'*apodyterium* (vestiaire) des thermes stabiens.

Page 27, au milieu :

Thermes du Forum, le *tepidarium*, pièce tiède.

Page 27 en bas :

Frigidarium des hommes, ou bain froid.

une salle tellement chaude qu'il fallait se mouvoir en sandales (de bois) aux pieds en raison du sol chauffé par un foyer souterrain intense. Entre le *tepidarium* et le *caldarium*, les Pompéiens s'enduisaient de parfums et d'onguents pour éviter à la peau un changement de température trop brusque. De fréquents allers-retours entre le *caldarium* et le *frigidarium* ou entre le *caldarium* et le *tepidarium* étaient effectués pour une deuxième sudation. À l'aide de strigiles, on enlevait les peaux mortes et la sueur qui avait séché en certains endroits du corps et on terminait par des massages et l'application de la *smegmata*, substance nettoyante et apaisante. Les femmes jouissaient d'installations semblables, bien que plus petites. Seule la salle du *frigidarium* n'existait pas mais elles avaient cependant un bain froid dans l'*apodyterium*.



On pense qu'il pouvait y avoir une aire d'exercices féminine coincée entre la chambre tiède, la chambre chaude et la palestre masculine. Une autre hypothèse prétend, à cause de la présence d'un cadran solaire, que les femmes n'avaient accès aux installations masculines, notamment à la

piscine, qu'à certaines heures durant lesquelles toute présence masculine aurait été interdite. Quoi qu'il en soit, ce problème fut résolu après le séisme de 62 ap. J.-C. On commença la construction d'un nouveau complexe thermal, les thermes centraux, toujours en cours d'édification lors de l'éruption fatale de 79 ap. J.-C. : ils faisaient preuve de conceptions architecturales originales, préférant les larges étendues et les nouveautés telles les grandes fenêtres... et surtout des installations mixtes !

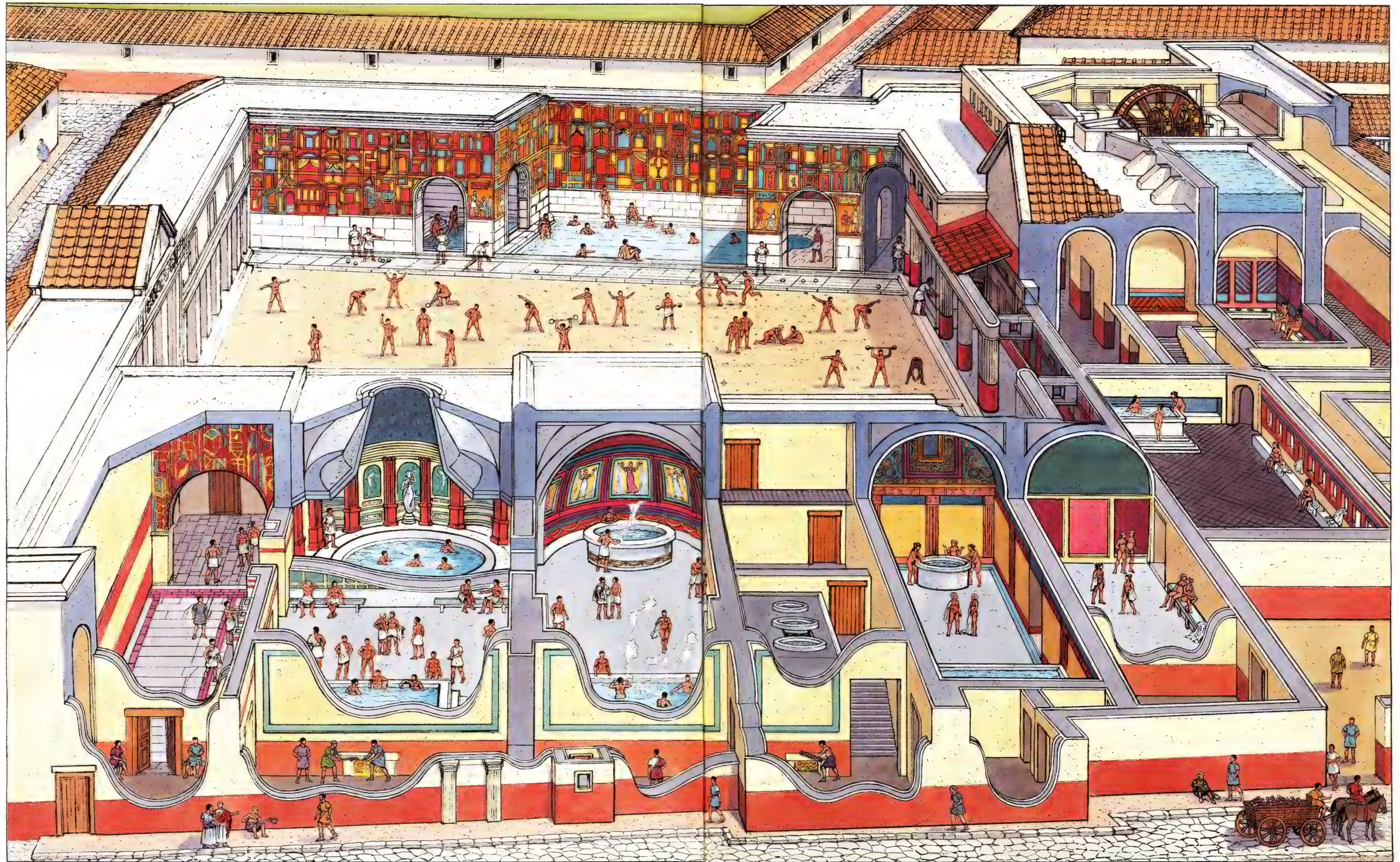
Un personnel nombreux veillait au bien-être des baigneurs et aidait les impotents à entrer ou sortir des bains, et douchait ceux qui, pour une raison



médicale, ne pouvaient se baigner. Les thermes pouvaient aussi se transformer en véritable salon de beauté, aussi bien pour les hommes que pour les femmes, quand venait le tour des épilateurs, parfumeurs et masseurs (souvent des Noirs). Certains se faisaient couper les cheveux et raser la barbe sur place. Les Pompéiens et autres habitants de l'Italie affirmaient, non sans humour, que les thermes constituaient de véritables forums tant s'y côtoyaient des cultures et des horizons différents. Ce lieu de rencontre résonnait de débats politiques, idéologiques, de commerces et des derniers vers du poète. Des discussions parfois après dégénéraient en rixes que le service de sécurité devait faire cesser. Les hommes d'affaires se rencontraient là et bien des alliances, parfois maléfiques, bien des plans de vengeance et des contrats se sont conclus au milieu des oisifs habitués à passer leur journée avachis dans une torpeur extrême, ne daignant adresser qu'un signe de tête à leurs connaissances.

Certaines demeures privées possédaient leur propre bain. M. Crassus Frugi s'est fait construire des bains à l'eau de mer réservés à sa famille et ses proches.





Vue en écorché des thermes de Stabies.



LES VILLAS ET LES GRANDES DEMEURES

La plupart des maisons pompéiennes remontent à l'occupation samnite et présentent donc une structure italique bien qu'elles aient été romanisées ou hellénisées par la suite.

La maison italique type peut se résumer ainsi : une cour (*atrium*) entourée de plusieurs pièces avec, dans le fond, un petit jardin qui s'orna plus tard de colonnes et prit le nom de péristyle. L'entrée se composait d'un étroit couloir (*fauces*) qui pouvait être précédé d'un *vestibulum* où l'on accueillait les visiteurs et les débarrassait de leurs manteaux. Tout cela était couvert, excepté le centre de l'*atrium*, qui laissait passer l'eau de pluie, recueillie dans un bassin souvent relié à une citerne, l'*impluvium*. Le long de l'*atrium* se trouvaient des chambres à coucher parfois transformées en échoppes. À l'arrière de la maison se trouvait le *tablinum* ; à l'origine chambre à coucher du maître des lieux, il devint au fil du temps le bureau, la salle d'affaires. Il est malheureusement difficile de rencontrer une maison à Pompéi qui corresponde parfaitement à ces critères. Elles abondaient en dehors, dans les plus petites bourgades, mais les restrictions engendrées par l'organisation de la ville en *insulae* (pâtés, blocs de maisons) forçaient bien souvent les architectes à modifier les plans initiaux. Ces mêmes impératifs, combinés à l'augmentation de la population, impliquèrent une élévation

verticale des habitations. Le deuxième étage abritait généralement les domestiques, tenus du même coup à l'écart de la vie familiale. Ce deuxième étage pouvait servir d'appartements à louer. Dans ce cas les annonces se faisaient soit sur les murs de la ville soit par une petite pancarte de bois accrochée à l'entrée : "Ceus Pompeius Diogenus louera aux calendes de juillet l'étage supérieur de sa maison."

L'*atrium* était une sorte de living-room, sans doute la pièce la plus fréquentée de la maison. Dans sa structure primitive, il pouvait comporter un foyer qui réchauffait la pièce lors des fraîches soirées d'hiver. Le mot "âtre" pourrait provenir de là. Le maître de maison y recevait certains de ses clients ainsi que des personnages officiels importants. Cette pièce était le centre nerveux de la maisonnée et débouchait sur le *tablinum*, dans lequel les documents familiaux étaient rangés. Il était généralement séparé de l'*atrium* par un simple rideau ou, dans le meilleur des cas, par un écran de bois percé d'une fenêtre afin que l'occupant pût voir la personne qui se présentait. Le maître de maison (patron) y recevait des personnes directement dépendantes de ses agissements : les *clientes*. Le patron les aidait financièrement en échange de petits services : ces *clientes* pouvaient être par exemple d'un appui certain lors de campagnes politiques. Ils pouvaient, en bons démagogues, faire de la propagande dans les *thermopolia* (bar) et tapisser les murs de slogans favorables à leur employeur. Certains étaient utilisés pour témoigner lors d'un procès dont ils ne connaissaient absolument rien. Peu leur importait, leur maître leur avait appris le rôle qu'ils n'avaient plus qu'à réciter devant le juge. Les gens influents se faisaient donc parfois la guerre par "*clientes*" interposés tout en restant confortablement assis dans leur *tablinum*.

Toute maison pompéienne possédait son jardin. Il y avait le petit jardin simple situé à l'arrière de la maison, délimité par des murs souvent peints de scènes extérieures (de chasse par exemple) qui agrandissaient le jardin grâce à une perspective en trompe-l'œil. Mais le type de jardin le plus apprécié était sans doute le péristyle, jardin entouré d'une colonnade qui procurait de l'ombre et de la fraîcheur lors des fortes chaleurs. On a



retrouvé à Pompéi des péristyles ornés de colonnes uniquement sur trois, voire deux côtés, mais ils sont cependant plus rares. On pendait entre les colonnes des *oscillas* (disques de bronze) qui lançaient des éclats lumineux lorsque le soleil brillait en leur direction. On y trouvait également des petits autels, des châsses dédiées aux dieux lares. Des esclaves étaient spécialement chargés de s'occuper des fleurs et des arbres qui devaient être épanouis hiver comme été. Ces esclaves-jardiniers jouissaient d'un traitement souvent plus doux que leurs semblables, car ils avaient sans doute la charge la plus importante des services domestiques. En effet, les peuples d'Italie du Sud considéraient leurs jardins comme le véritable bijou de leurs demeures. L'état du jardin, le choix et la santé des fleurs témoignaient du raffinement et de la richesse de la famille : acheter un jardinier et des semences de qualité n'était pas à la portée de tout le monde. On a retrouvé dans un jardin pompéien une greffe effectuée sur un arbre, il y a de ça presque 2000 ans, preuve du savoir-faire de ces jardiniers.

Contrairement à l'*atrium*, le péristyle était plutôt réservé aux loisirs, à la détente (l'*otium* opposé au *negotium*, les affaires). Les Campaniens et les Pompéiens avaient pris l'habitude de tirer les lits dans le jardin pour y manger au soleil. Au fil du temps, ces lits furent construits en béton et laissés en permanence dans le jardin. Ces "salles à manger" en plein air (tout comme celle d'intérieur en cas de pluie ou de froid) comportaient trois couches recouvertes de draperies et de coussins, inclinées vers l'arrière (d'où le nom *triclinium*), disposées en carré dont un côté laissé ouvert permettait la circulation des serveurs. Au milieu, une table pouvait accueillir plats, carafes et ustensiles. Les places étaient attribuées à l'avance et selon la tradition : la première couche était occupée par le maître de maison et son entourage ; la seconde, par ses invités, et la dernière, par les amis de la maîtresse ou, plus généralement, par les amis des invités. Sur le troisième plan incliné, de drôles d'énergumènes prenaient parfois place. On les appelait "*musca*" (mouche en latin) s'ils étaient déplaisants ou non invités, ou

"*umbre*" lorsqu'ils étaient franchement désagréables et applaudissaient chaque phrase en la répétant. Ils n'étaient généralement pas invités par le maître de maison lui-même. Ce genre de problème ne se posait pas aux banquets d'*Octavius Quartius*, qui possédait, chose extrêmement rare, un *biclinium* (deux couches).

Les femmes restaient assises la plupart du temps, excepté lors d'un repas en famille. Le soutien-gorge n'était pas encore de rigueur et la mode pompéienne et romaine offrait généralement de généreux décolletés. À chaque repas, une personne endossait le rôle de l'*arbitrator bibendi*, littéralement l'arbitre des boissons, qui fixait dès le début du repas le nombre de libations accordées à chaque *comissator* (fêtard, en latin). Mais ce nombre était souvent dépassé car l'arbitre des ébats était aussi enivré que ses compagnons de fête. Chose surprenante, les Anciens donnaient au serpent un caractère sacré. Apprivoisé, il était convié à table et recevait son propre plat.

Les Pompéiens appréciaient la bonne chère ; un esclave-cuisinier coûtait très cher et jouissait, au même titre que son compère jardinier, d'un statut privilégié. Il restait cependant un esclave et la cuisine, son lieu de travail, n'était jamais incluse dans le plan d'une maison : un petit espace derrière l'*atrium* ou en dessous d'un escalier devait lui suffire. Cette pièce était généralement équipée d'un simple four en brique, d'un évier et d'une chaise percée directement reliée à une fosse en guise de toilettes. Ces toilettes se trouvaient, soit dans un recoin de la cuisine, soit carrément entre l'évier et le four. Un cuisinier pouvait ainsi l'occuper tout en surveillant la cuisson. De temps en temps, de curieux mélanges d'odeurs devaient se produire dans ce lieu !

Page 30, en haut :

Grand péristyle de la maison du Faune, une des plus grandes demeures de Pompéi.

Page 30, en bas :

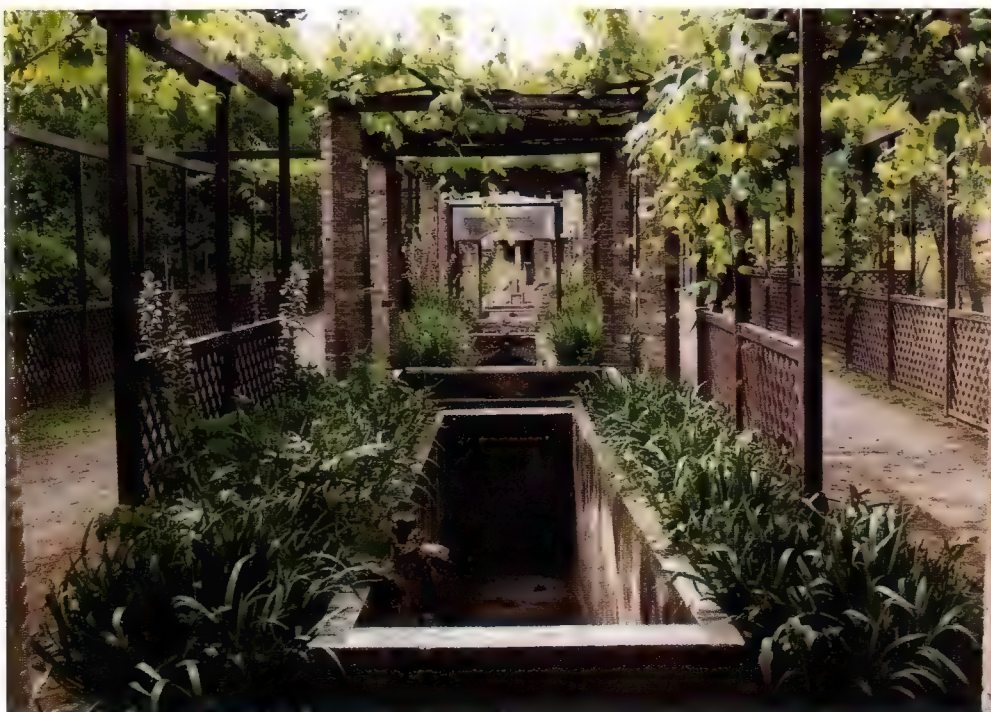
Atrium typique d'une maison pompéienne avec, au centre, l'*impluvium*, petit bassin pour recueillir les eaux de pluie.

Ci-dessus :

Maison d'*Octavius Quartius*, petit laraire se dressant dans la salle à manger de plein air (*biclinium*) du jardin.

Ci-contre :

Jardin en pergola de la maison d'*Octavius Quartius* avec bassins et fontaines.





La maison de la Grande Fontaine

La maison de la Grande Fontaine, contiguë à celle de la Petite Fontaine, comportait en son jardin une sorte de petite niche recouverte de mosaïque en pâte de verre polychrome, représentant une composition architecturale de motifs végétaux et géométriques. De cette niche jaillissait une fontaine dont l'eau retombait dans un bassin recouvert de dalles de marbre. Des masques, également en marbre, ornaient les côtés de l'édifice : une belle statuette en bronze égayait le bassin.

La maison de Salluste

Elle est un exemple typique d'une maison de l'époque samnite. Ses murs en blocs de tuf étaient décorés dans le premier style pompéien (corniches et «briques» de marbre imitées au moyen de stuc). Elle possédait un *atrium* toscan et un péristyle muni de colonnes hexagonales, ajouté sans doute au I^{er} siècle de l'Empire. Il y avait aussi un *viridarium* (jardin) et un *pistrinum* (pièce où l'on moulait le grain). De chaque côté du portail d'entrée de la maison, on trouvait une boutique créée ultérieurement.

La maison de Pansa

À l'époque samnite, date de son édification, cette maison occupait la totalité d'une *insula* (pâté de maisons). La Gens Arriana

Polliana, famille à laquelle appartenait cette imposante demeure, la divisa et en sous-loua certaines parties lorsque, vers la moitié du I^{er} siècle ap.J.-C., l'économie agricole et les grands propriétaires terriens furent remplacés par les commerçants ou les artisans, ce qui entraîna un grand bouleversement dans les structures sociales de la ville. Du noyau primitif, il ne reste que l'*atrium* toscan et le péristyle, au centre duquel se dressait une grande vasque. À l'intérieur de la maison, on a retrouvé certains signes qui indiqueraient qu'une des premières communautés chrétiennes s'y réunissait.

La maison du Faune

Elle est la plus belle et la plus grande de Pompéi. Construite entre le V^e et I^{er} siècle avant notre ère, elle est particulièrement remarquable pour la noblesse et l'élégance de son architecture. Sa décoration est du premier style pompéien, bordée de stuc imitant des dalles de marbre. Elle est également connue pour ses mosaïques conservées au Musée de Naples. Sur le trottoir devant l'entrée, on était accueilli par un *Ave* (Bonjour) en mosaïque ; dans les deux pièces bordant l'*atrium*, utilisées comme *triclinium* d'hiver et d'automne, on trouvait respectivement une faune marine et un Dionysos sur une panthère. Dans l'*atrium*, un bassin destiné à récolter l'eau de pluie, un *impluvium*, était orné d'une magnifique statuette de faune dansant, qui a donné son nom à la demeure. Dans le grand salon, le sol était recouvert d'une superbe mosaïque représentant la bataille d'Alexandre le Grand contre Darius, roi des Perses.

La maison du Poète tragique

Elle est l'exemple typique d'une habitation de la classe moyenne nantie du I^{er} siècle ap. J.-C. La mosaïque de l'entrée, un chien menaçant attaché à sa laisse avec l'inscription *cave canem* (attention au chien), est très célèbre, de même que celle du *tablinum* représentant un groupe d'acteurs se préparant pour un spectacle.





La maison de Marc Lucrèce

C'est une élégante demeure de la première époque impériale. Sa décoration murale, superbement conservée, constitue un bel exemple du 3^e style pompéien : de larges panneaux de couleurs mettant en évidence un panneau central, figurant une scène et bordé d'un cadre plus clair ou blanc. De nombreuses scènes mythologiques sont réalisées sur les murs intérieurs et sur le mur du fond du jardin, où se trouvait un paysage africain avec des plantes et des animaux. Une niche, décorée de mosaïques, et des statues disséminées dans le jardin rendaient l'endroit particulièrement agréable.

La villa de Diomède

Vers 1774, dans le portique souterrain, on découvrit 18 corps de victimes de l'éruption de 79 ap. J.-C. Du péristyle, une petite entrée donnait sur la Voie des Tombeaux. L'habitation s'articulait autour du péristyle : à l'est, un ensemble thermal avec bain froid ; au nord et au sud, une succession de pièces, parmi lesquelles un *triclinium* et une salle à absides avec trois grandes fenêtres. Le jardin, de forme carrée, était entouré de portiques sur lesquels courait une première terrasse ; il y en avait une seconde à proximité du *tablinum*. Un *triclinium* d'été, entouré de colonnes, se dressait au milieu du jardin. Cette villa, à la structure classique de l'époque impériale, jouissait d'un panorama étendu sur la vallée du Sarno et sur la mer.

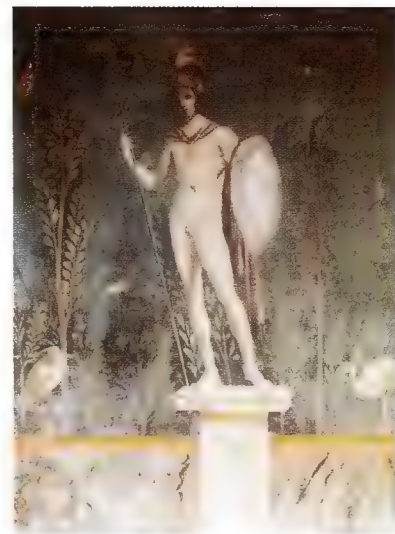
La villa de Julia Felix

Située quasiment à l'extrémité de la rue de l'Abondance, cette maison comportait de nombreuses pièces organisées autour du jardin bordé, sur un côté, par un portique de colonnes de marbre et, sur l'autre, par une pergola. Derrière le portique s'ouvraient différentes pièces d'habitation, dont un *triclinium* avec des lits à revêtement de marbre et, contre le mur du fond, une petite construction de laquelle jaillissait une fontaine dont l'eau était recueillie dans un canal. Sur le côté sud, un petit sanctuaire était sans doute consacré à Isis. Au fond se trouvaient les appartements avec, disposées autour de l'*atrium*, les pièces de service et

une entrée sur la petite rue située à l'ouest. Une autre entrée sur la rue de l'Abondance donnait accès à des salles thermales louées au public, nous indique une inscription. À côté, un ensemble de salles étaient utilisées comme boutiques ; derrière la villa s'étendait un grand verger.

La maison des Amours dorés

Elle appartenait sans doute aux Poppéi, famille influente dont était issue Poppée, l'épouse de Néron. C'est de cette époque que date la décoration particulièrement raffinée. De l'*atrium* toscan traditionnel, on accédait à un péristyle entourant un beau jardin décoré de sculptures d'*oscilla* et de masques de théâtre. C'est une fois de plus autour du péristyle que s'organisaient les différentes pièces de la demeure. Sur son côté ouest se trouvait un fond de scène avec trois entrées et un fronton, ce qui laisse supposer que cette famille férue de théâtre y donnait des représentations privées ; sur le côté nord, un petit sanctuaire consacré à Isis, nouvelle preuve du succès de la divinité à Pompéi. Dans une petite pièce, des médaillons en verre représentant des Amours volants ont donné le nom à cette maison.



Page 32, en haut :

Entrée de la maison de Julia Felix sur la rue de l'Abondance. Les briques étaient à l'origine stuquées pour imiter le marbre.

Page 32, en bas :

Atrium de la maison de Pansa avec sol en mosaïques.

Ci-dessus, à gauche :

Maison du Faune, premier péristyle.

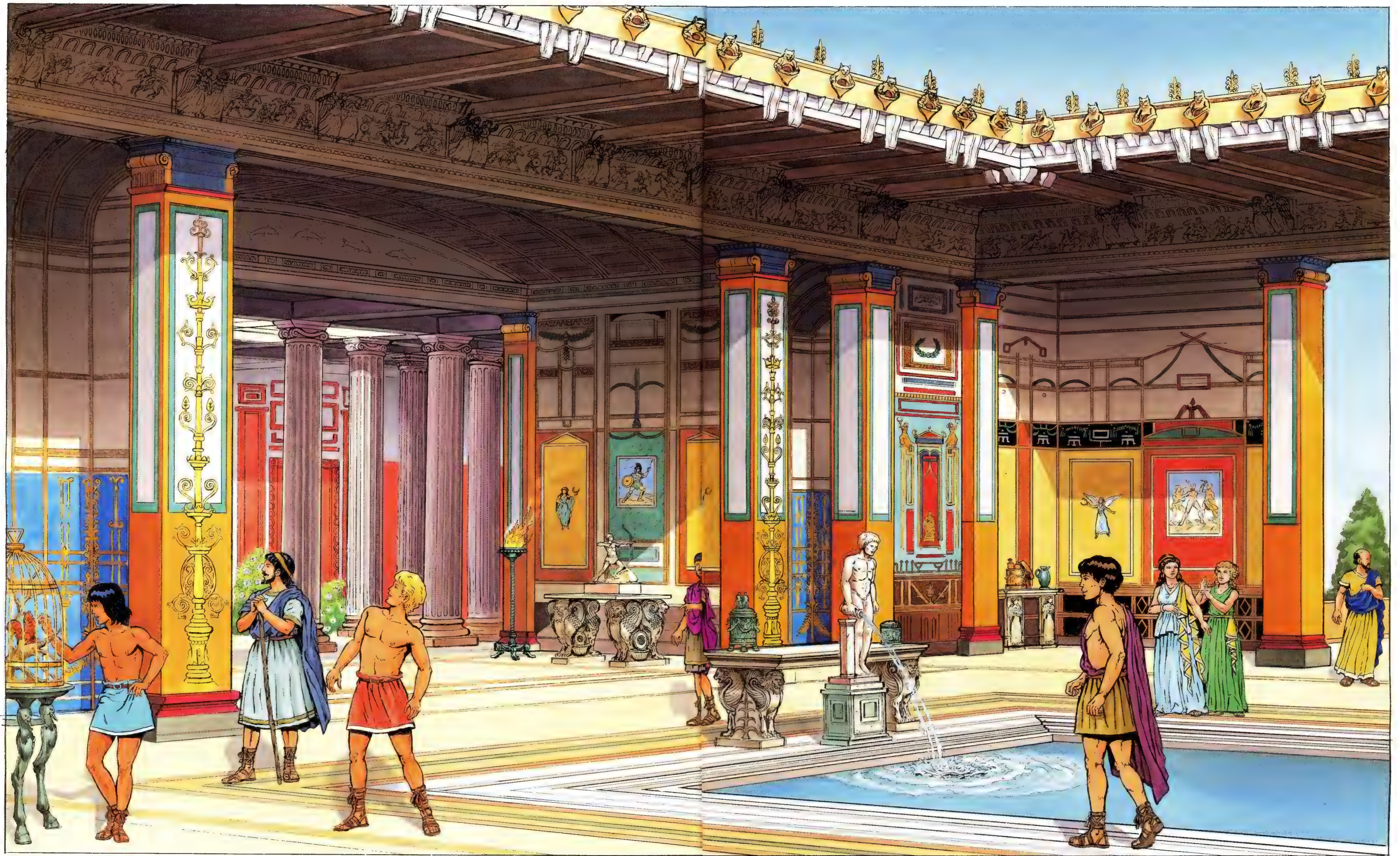
Ci-dessus, à droite :

Maison de Vénus au coquillage, fresque représentant Mars.

Ci-dessous :

Péristyle de la maison de Vénus au coquillage.

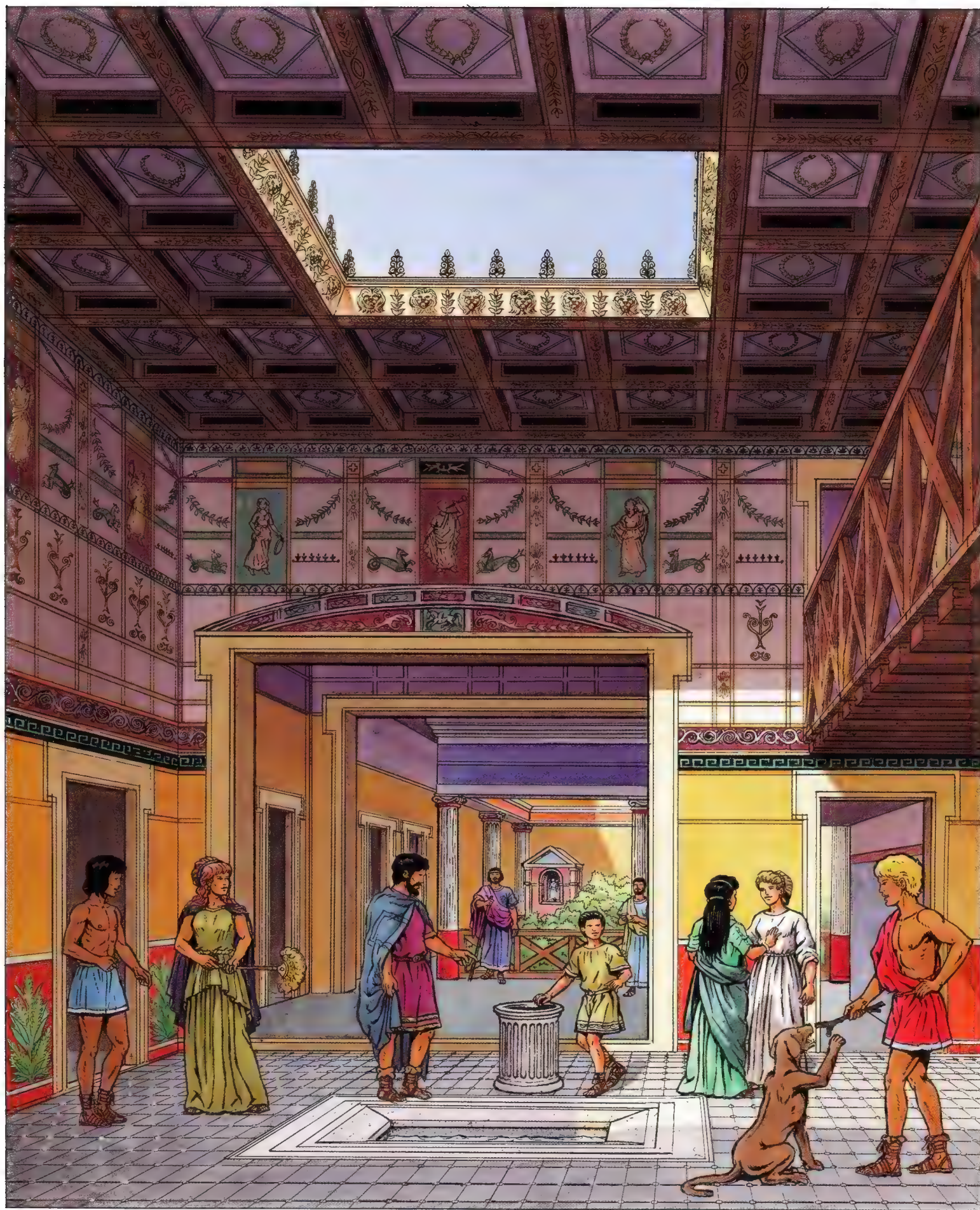




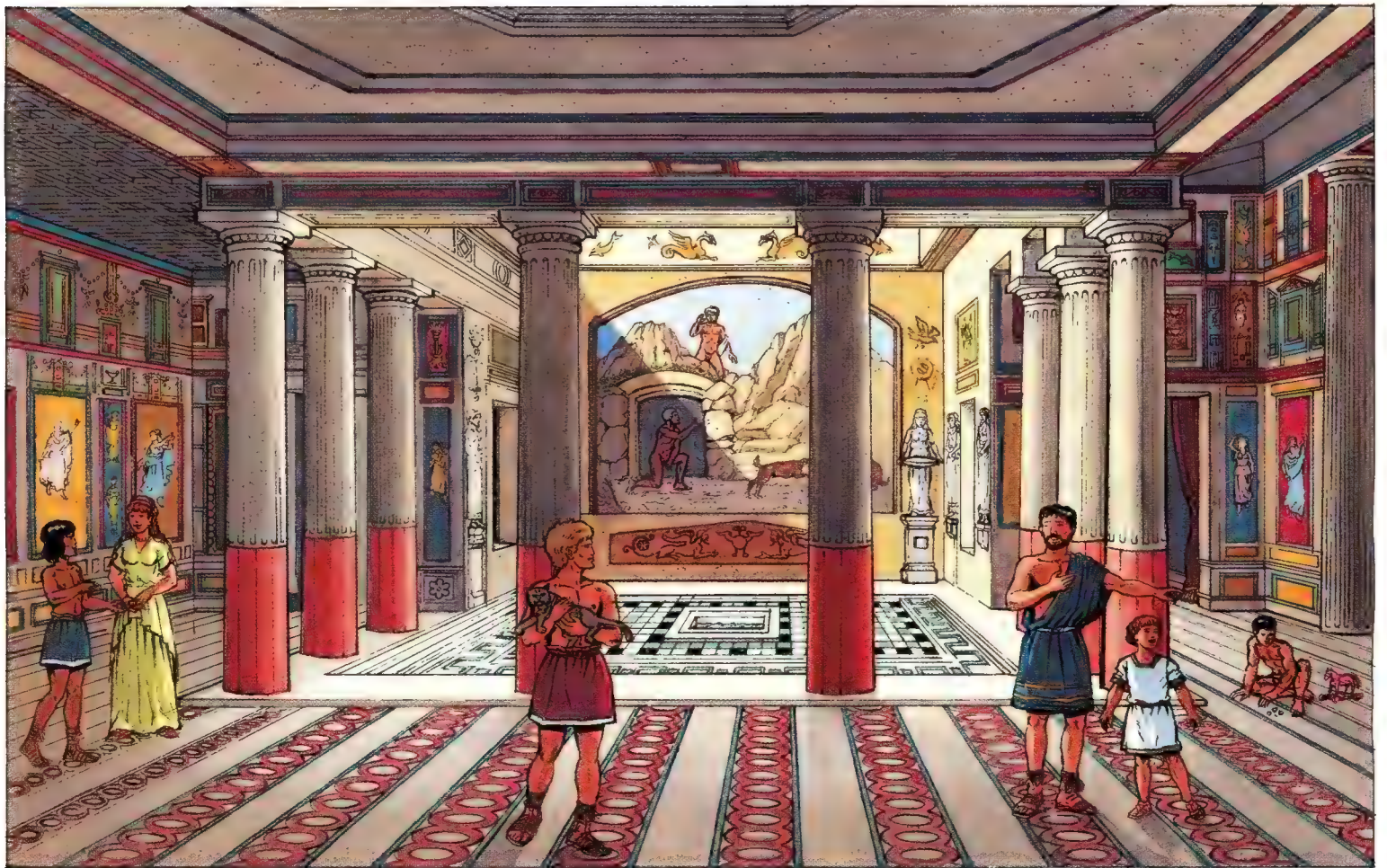
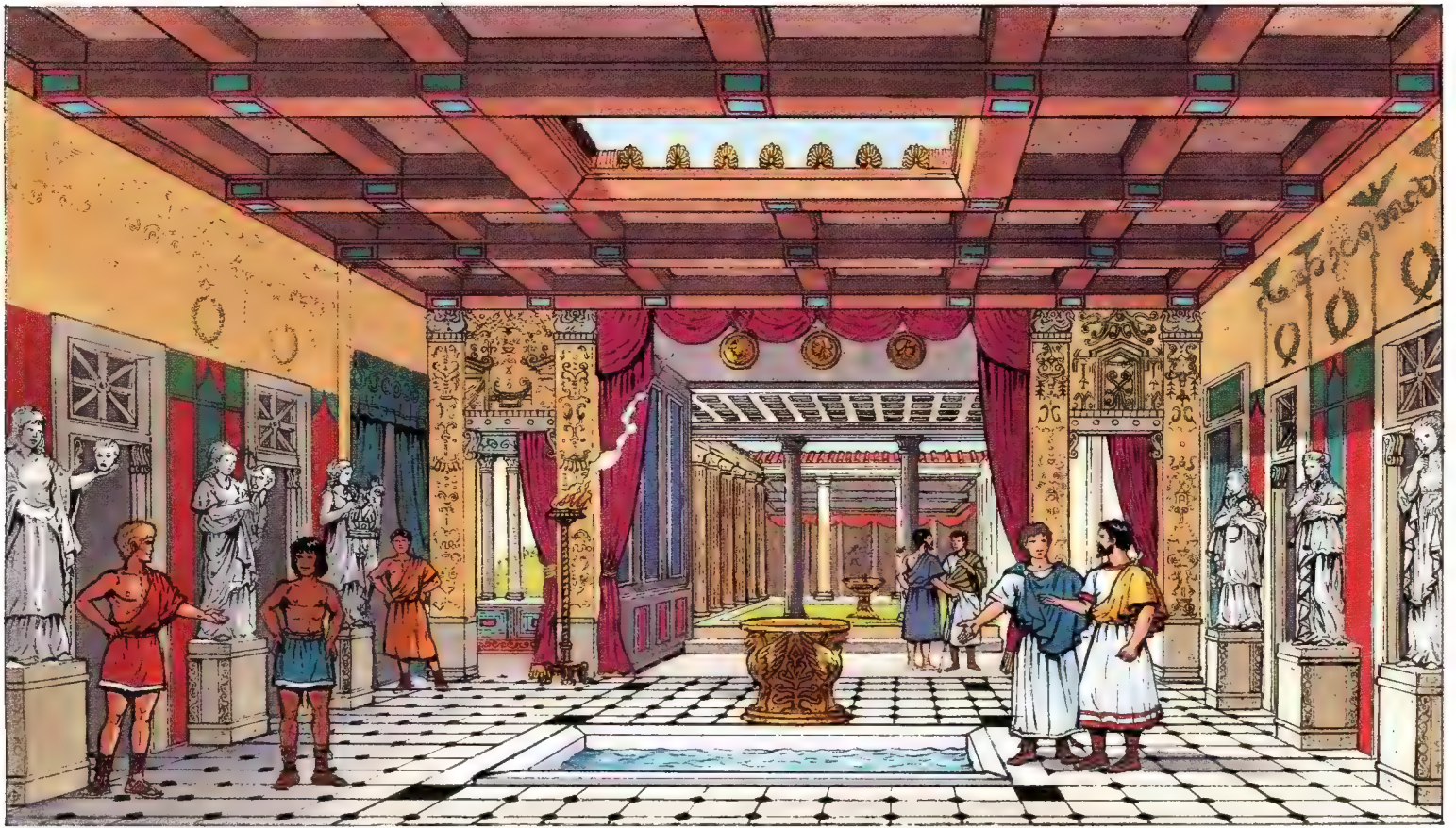
Intérieur de la maison de Marc Lucrèce.



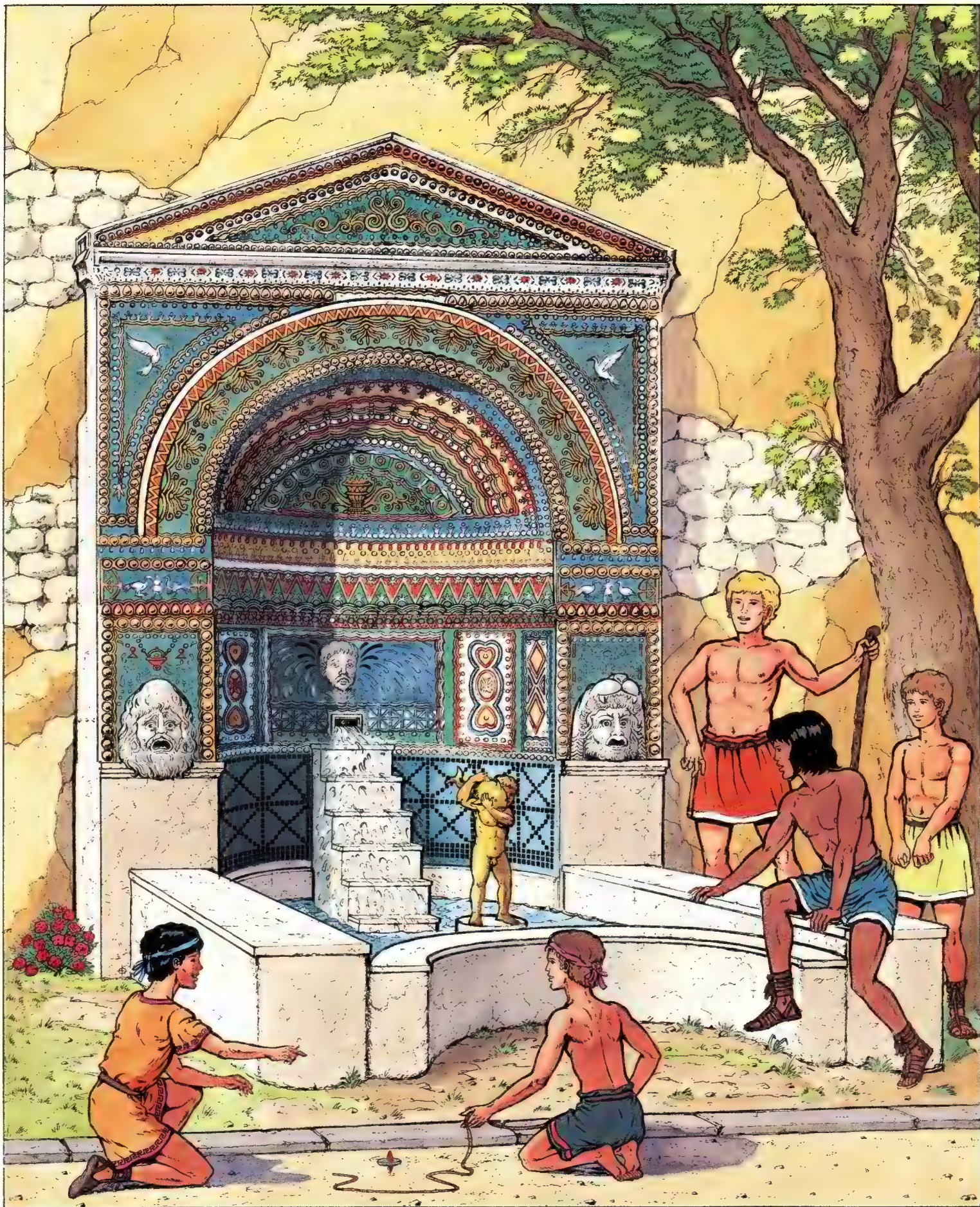
En haut, partie du jardin de la villa de Julia Felix.
En bas, atrium tétrastyle de la maison de Diomède.



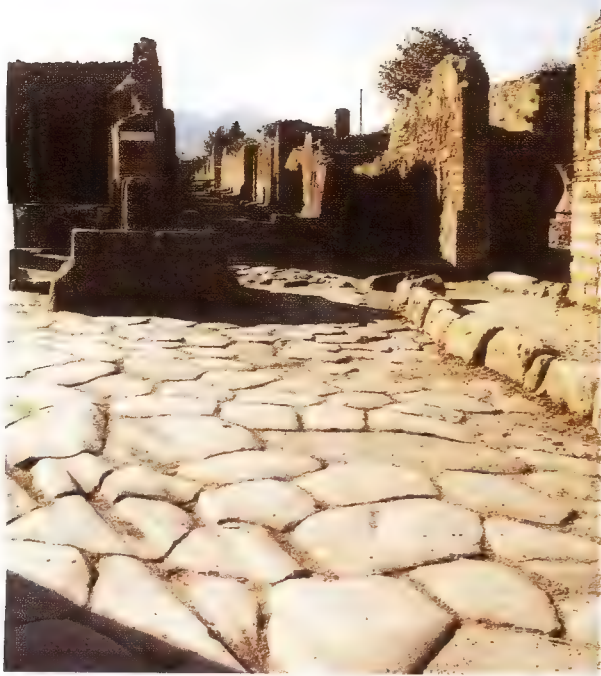
Atrium de la maison du Poète tragique.



En haut, atrium de la maison de Pansa.
En bas, le péristyle de la maison de Salluste.



Fontaine du jardin de la maison de la Grande Fontaine.

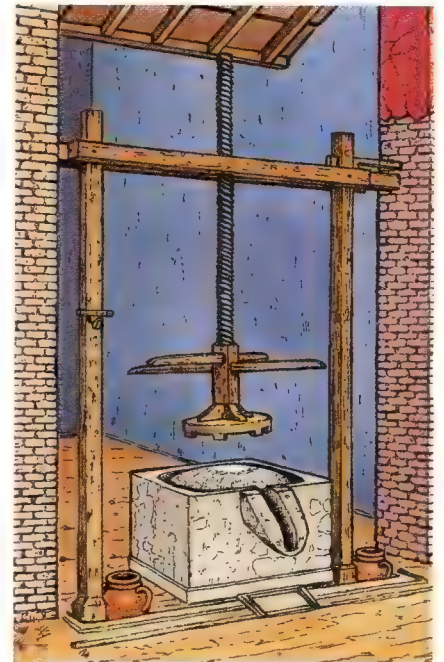


LES RUES COMMERÇANTES ET L'ARTISANAT

Dans une maison modeste, on pouvait lire "*lucrum gaudium*", "mon gain est ma joie". Dans une autre, plus riche celle-là, une inscription en mosaïque saluait le profit : "*salve lucrum*", "bonjour gain". Le commerce avait donc une importance prépondérante dans la cité campanienne et Mercure, le dieu du commerce, occupait une place de choix dans le cœur des Pompéiens.

Les rues étaient faites de pavés polygonaux placés en quinconce. Les systèmes d'égouts étaient peu présents et inefficaces ; les rues étaient bombées et les trottoirs, hauts d'une trentaine de centimètres, parfois plus, présentaient une légère dénivellation vers la rue de sorte que l'eau formait de grandes flaques et éclaboussait les piétons lors du passage d'une voiture tirée par des chevaux. Les trottoirs étaient revêtus d'un mélange d'éclats de brique et de mortier et présentaient occasionnellement un motif décoratif. Sous les trottoirs couraient des tuyaux en plomb qui transportaient l'eau à travers la ville jusqu'aux maisons des riches et aux fontaines publiques présentes dans toutes les rues. De grosses pierres situées au travers des rues constituaient des passages pour les citadins ; les premiers archéologues pensaient être en présence d'accessoires pour monter à cheval car les anciens ne connaissaient pas l'usage de l'étrier. La largeur des rues dépassait rarement 4 ou 5 mètres. Certaines étaient cependant plus larges, comme la rue de l'Abondance (7 mètres), sur laquelle se trouvaient les thermes stabiens (ou de Stabies), la rue de la Fortune et la rue de Nole qui comportaient les thermes du Forum et les thermes centraux. Elles étaient bordées

d'échoppes et de boutiques précédées d'avants et occupant le rez-de-chaussée des habitations. Des enseignes peintes représentaient l'objet vendu et souvent la divinité protectrice. Parmi ces *tabernae* (boutiques) on trouvait des boulangeries, des *myropolias* (parfumeries), des *thermopolia* (sorte de petits restaurants) tenus en général par des jeunes filles, magasins d'objets ménagers, joailleries, menuiseries, laineries et maisons de couture. Dans les maisons de jeux aux murs décorés de phallus porte-bonheur, les hommes pariaient de fortes sommes d'argent aux dés. Une loi finit par interdire ces pratiques, sauf



aux Saturnales (décembre), mais, comme toutes les lois anti-jeux, elle resta sans effet. L'enjeu pouvait être important et c'est avec tension que l'on regardait tomber les dés du *fritillys* (cornet de jeu) sur le tapis vert. Le coup le moins avantageux s'appelait *caniculae* ou *canes* (chien) ; ces jeux arrosés d'alcool se terminaient souvent en rixe générale.

Le pain et le garum (sauce aux poissons tant détestée par Sénèque à cause de son odeur) représentaient les deux grandes industries alimentaires de la ville. Ce garum qui épicait tous les plats se vend encore aujourd'hui dans les rues de Naples. Les



boulangeries étaient parfois de véritables usines occupant jusqu'à 50 employés. Les meules en lave gris-noir étaient actionnées par des esclaves à l'aide de bras de bois (*mola trusatilis*) ou par un âne (*mola asinaria*). Les pains, divisés en 8 parties comme cela se fait encore en Campanie, étaient marqués du type de farine utilisée ; les amphores de garum portaient le nom du producteur et des poissons utilisés : maquereaux ou murènes pour les riches, anchois pour les pauvres ou les esclaves.

De nombreuses inscriptions murales nous révèlent le quotidien de Pompéi. Il y avait des professions de foi électorales : "je vous demande d'élire Pansa comme édile, il a de la valeur" ;



des avertissements : "ma façade n'est pas une latrine ; si tu fais quand même, que Jupiter te maudisse" ; des insultes : "Perarius est un voleur" ou "Albanus est un pourri". Autichis, la Grecque aux bonnes manières, se donnait "pour 2 as" et les tarifs des boissons et de repas servis dans quelques gargotes pompiennes étaient peints au mur.



Page 40, en haut à gauche :

Rue Consulaire avec une fontaine à l'intersection, dans le quartier nord-ouest de Pompéi.

Page 40 en bas, à gauche :

Fresque représentant une boulangerie provenant du tablinum de la maison du Boulanger.

Page 40 en haut, à droite :

Pressoir à huile.

Page 40 en bas, à droite :

Meule à grains actionnée par des esclaves.

Ci-dessus, à gauche :

Meules à grains en pierre de lave et four à pain dans le fond, Boulangerie de Modeste.

Ci-contre :

Rue de l'Abondance avec ses échoppes et ses tavernes en façade des maisons.

En haut, à droite :

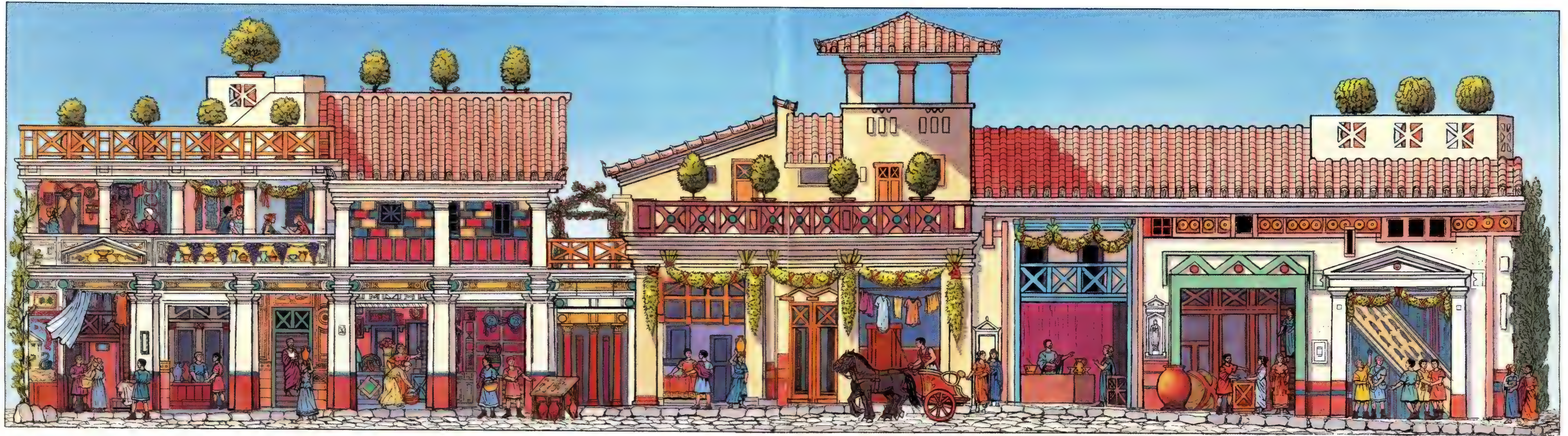
Rue pavée avec passage pour les piétons entre deux trottoirs. On remarque les traces des roues laissées par le passage des chars.

Ci-dessus, à droite :

Un thermopolium, boutique de restauration rapide.



Rue de l'Abondance.



En haut, commerces de la rue du Forum.
En bas, boutique du bronzier et marchand de vin.



Boulangerie avec ses meules actionnées par des ânes et son four dans le fond.



L'AMPHITHÉÂTRE

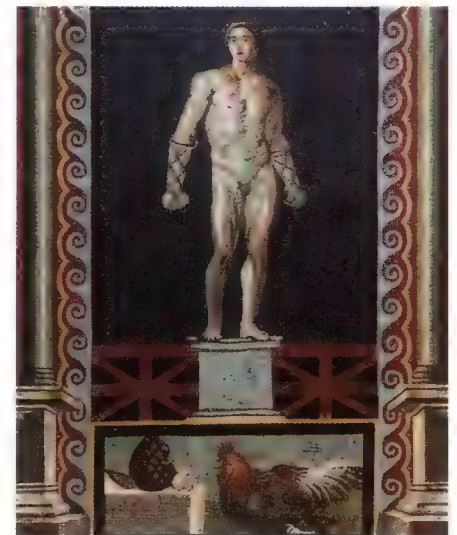
À l'est de la ville se dressait l'amphithéâtre (75-70 av. J.-C.), bâtiment en ellipse adossé au coin de la muraille. Il pouvait accueillir jusqu'à 20 000 spectateurs qui accédaient aux gradins par des escaliers extérieurs.

Au contact de Carthage et bien avant Rome, Pompéi connut un réel engouement pour les jeux du cirque, à tel point qu'en 59 ap. J.-C., une rixe faisant plusieurs dizaines de morts éclata entre les habitants de Pompéi et des "étrangers" de Nucère, Capoue, Nole, Stabies, villes cependant toutes proches. Ceux-ci, alléchés par le spectacle proposé par le riche Livineius, occupaient les trois quarts des gradins. Les Pompéiens, peu désireux de se voir privés de leurs sièges et de leur loisir préféré, tirèrent leurs couteaux ou leurs stylets (sorte de stylo pointu pour écrire sur une plaque de cire) pour assaillir les étrangers venus de villes distantes de 10-15 km. Des pierres des gradins furent utilisées comme projectiles et le combat se poursuivit à travers les rues. Les "étrangers" se plainquirent auprès des instances romaines et les Pompéiens furent privés de jeux pendant 10 ans. Il fallut l'intervention de la police et d'une centurie romaine pour empêcher une révolte civile.

Les spectacles étaient annoncés par voie d'affichettes ou de peintures murales. Les Pompéiens aimaient admirer avec un plaisir sadique le tigre ou le lion en cage qui allaient dévorer le criminel ou les Nazaréens donnés en pâture. Les joutes étaient, comme les représentations théâtrales, souvent organisées par de riches particuliers qui achetaient parfois à prix d'or des gla-

diateurs venus de la prestigieuse école de Capoue. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, de nombreuses femmes, même de bonne famille, devenaient gladiateurs. En plus des combats dans l'arène, il y avait un championnat permanent pour savoir qui de ces riches entrepreneurs de spectacles serait le prince des imprésarios, celui qui ferait combattre le plus de gladiateurs ou organiserait le plus de chasses dans l'arène (*venatio*) en un minimum de jours.

Les combats dans l'arène commençaient par une parade des gladiateurs suivie de faux combats comiques et de démonstrations amusantes destinés à chauffer le public : combats



de nains et de géants ou parade d'éléphants jouant de la *buccina* (sorte de trompette) avec leurs trompes. Ensuite les gladiateurs entraient deux par deux sous les acclamations du public et les trompettes de l'orchestre. Lorsque l'un des deux protagonistes était blessé et ne pouvait continuer, il demandait pitié en levant le pouce. L'*editor* (l'organisateur) décidait de son sort, bien que la foule essayât souvent de se substituer à lui en levant ou abaissant le pouce dans un vacarme incroyable. Même si la majorité des spectateurs vociférait "*habet*" (il a son compte, épargnons le !), l'organisateur pouvait abaisser son pouce et condamner le vaincu à la mort d'un coup en plein cœur asséné par son adversaire. Il arrivait aussi que le cas soit clair ; le malheureux mourait alors de la même manière sous les "*non habeo*" ou "*non habet*" (il n'en a pas assez) et était ensuite remorqué à l'aide de crochets par un homme déguisé en Charon, démon étrusque des ténèbres, jusqu'au *spoliarium* (ou



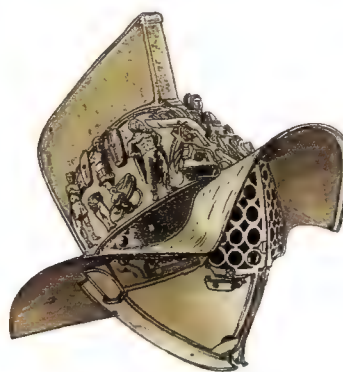
sepolarium), sorte de chambre mortuaire. Entre chaque combat on renouvelait le sable et l'on répandait de merveilleuses senteurs et de l'eau parfumée rafraîchissante. Certains gladiateurs, s'ils survivaient et avaient les faveurs du public, devenaient fort riches et célèbres. Il s'agissait souvent de professionnels de l'arène sortis des grandes écoles de la région. Les femmes étaient folles d'eux et leurs exploits faisaient le tour de la ville, du Forum aux thermes, en passant par les campagnes avoisnantes et les murs des maisons.



Page 46, en haut :
Vue de l'amphithéâtre vers le nord. Au fond, le Vésuve.

Page 46, au milieu :
Mosaïque de Pompéi représentant un jeune lutteur aux poings bandés.

Page 46, en bas :
La grande palestra de Pompéi qui se trouve à l'est de l'amphithéâtre. Les habitants de la cité pouvaient s'y entraîner et s'y baigner dans une piscine.



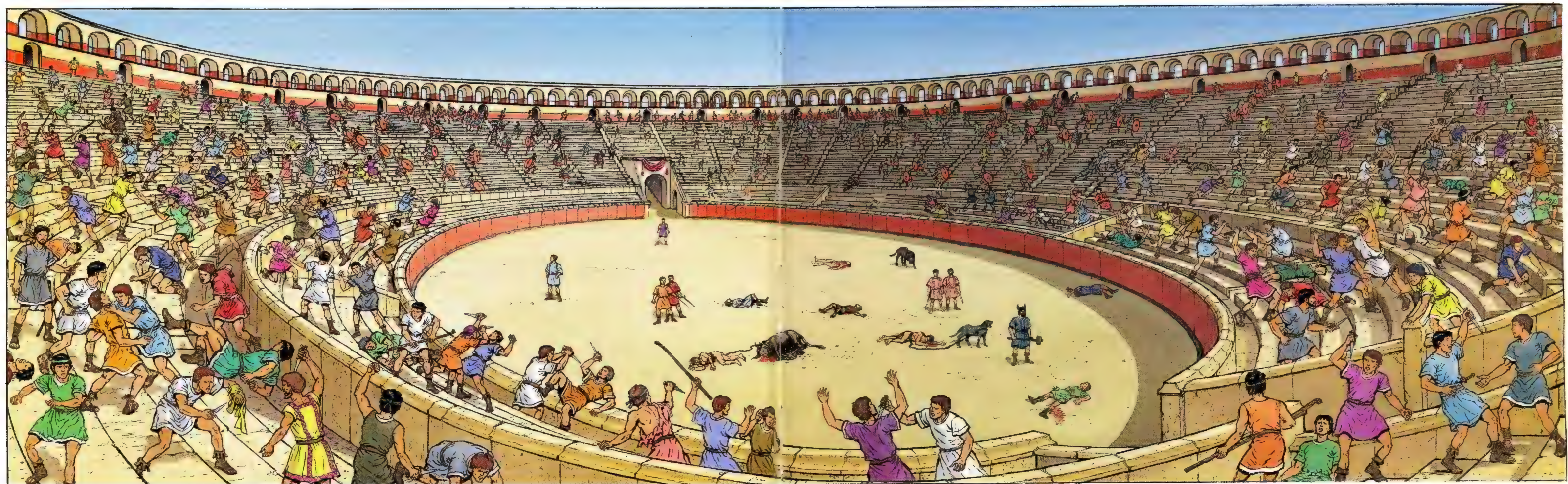
En haut, à gauche :
Les gradins de pierre ont été partiellement conservés. Au-dessous de ceux-ci, des galeries voûtées facilitaient l'accès des spectateurs. On voit ici le couloir nord qui permettait notamment l'entrée de chars dans l'arène.

En haut, à droite :
Vue de l'amphithéâtre vers le sud, avec sa cavea elliptique. Au fond, l'entrée sud, après un coude, menait à la grande palestra.

Ci-dessus :
Casque et jambièrre d'apparat d'un gladiateur, ici un mirmillon.

Ci-dessous :
Extérieur de l'amphithéâtre et, à droite, la grande palestra où s'entraînaient les gladiateurs.





En haut, vue extérieure de l'amphithéâtre.

En bas, l'amphithéâtre était souvent le lieu de règlements de comptes à la suite de paris les plus fous.



*Combat des Bestiarii : spectacle le plus sanglant de l'arène.
Des hommes nus affrontaient des bêtes fauves capturées en Afrique.*



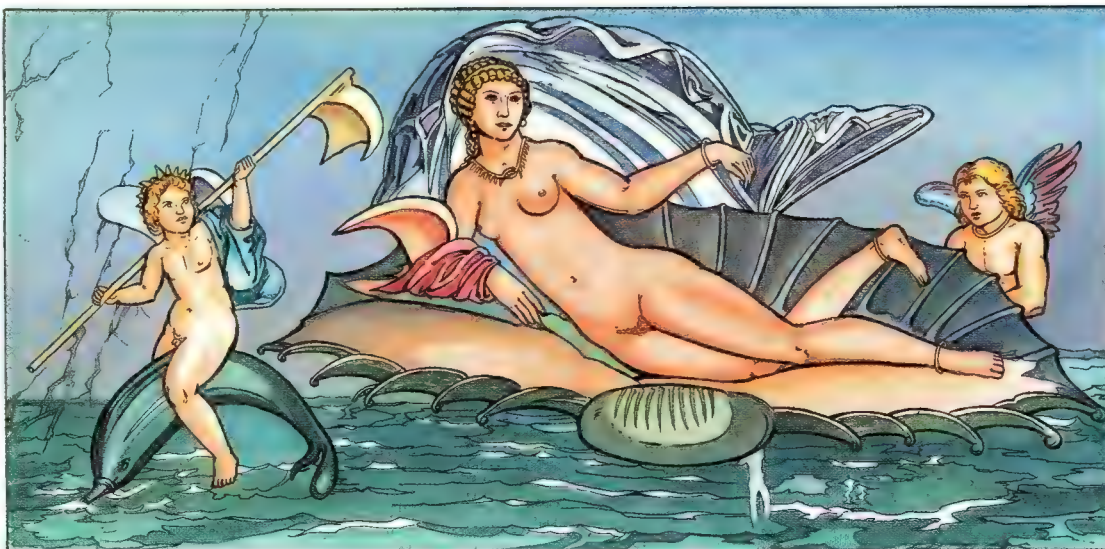
1



3



4



2



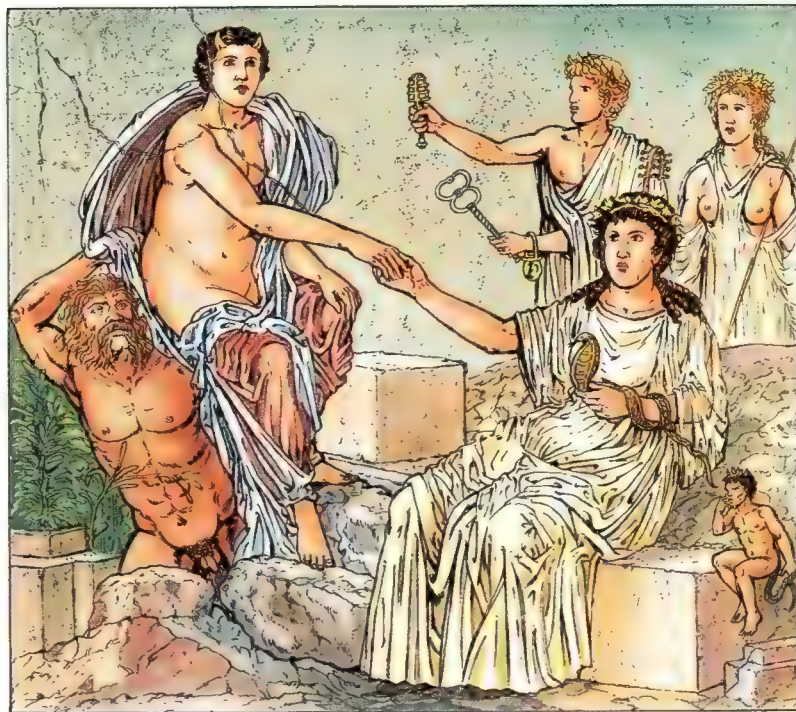
5

1 : Divinité sur les pentes du Vésuve (maison du Centenaire). 2 : Vénus au coquillage (maison de Vénus au coquillage). 3 : Masque de théâtre, fresque du deuxième style. 4 : Sapho, jeune femme tenant un stylet et une tablette de cire. 5 : Ibis sacré d'Isis, fresque du quatrième style (temple d'Isis).

6 : Galatée (maison d'Ariane ou des chapiteaux colorés). 7 : Mars et Vénus, fresque du troisième style (maison de l'Amour fatal). 8 : La déesse Isis reçoit Io en Égypte, à Canope (temple d'Isis). 9 : Victoire armée en vol (maison de Vedius Sircus). 10 : L'avocat Terentius Neo et son épouse.



6



8



7



9



10

COSTUMES

Sur cette planche sont représentés des divinités et costumes typiques de la ville de Pompéi. Sur la page 54, en haut sont dessinés quelques divinités de la ville et personnages liés à ces dieux, puis au milieu, des jeux du cirque, et enfin en bas, des livreurs de vin.

tion des fullones. Page 55, en haut, quelques personnages appartenant à l'univers du spectacle, du théâtre et de la musique, puis au milieu, des jeux du cirque, et enfin en bas, des livreurs de vin. Pour plus de détails, voir les descriptions en page 56.



Le croquis ci-dessous aidera le lecteur à repérer les différents éléments numérotés qui sont illustrés dans les deux pages précédentes.

DESCRIPTION :

1 : Achille : le plus célèbre héros grec de la guerre de Troie. Décrit par Homère dans l'Iliade, il était pour les Romains le symbole de la bravoure.

2 : Chiron : centaure, il éleva Achille dans le culte de la force et de la virilité guerrière. Il fut également le maître de nombreux héros de la mythologie, tels Asclépios et Jason.

3 : Isis romanisée : déesse égyptienne de la médecine, du mariage, de la culture du blé. Les Romains la vénéraient et son culte se répandit dans tout l'Empire.

4 : Bacchus ou Dionysos : dieu grec du vin, auquel les Romains assimilèrent leur dieu Liber, adoré à Pompéi, région riche en vignobles.

5 : Eumachia, prêtresse qui patronna l'édifice d'Eumachia, siège de la corporation des Fullones (foulons) qui y entreposaient et y vendaient leurs étoffes (voir plan du Forum).

6 : Silène : dieu phrygien, père des Satyres, nourricier de Bacchus.

7 : Un faune : divinité champêtre, créé à l'image du dieu Pan protecteur de l'agriculture et des bestiaux contre les loups. Une célèbre statue le représentant a donné son nom à une des plus riches demeures de Pompéi.

8, 9 et 10 : Patriciens et patriciennes richement vêtus.

11 : Esclave.

12 : Patricienne.

13, 14 et 15 : Chasseurs professionnels de fauves d'Afrique pour alimenter les cirques. Leurs fils apprenaient ce métier dès leur plus jeune âge.

16 : Ouvrier paysan travaillant dans les vignobles.

17 à 25 : Les *fullones* ou foulons, blanchisseurs, dégraisseurs d'étoffes. Cette très importante corporation occupait un grand nombre de personnes à Pompéi. Les vêtements et tissus sales étaient récoltés dans de grandes jarres au coin des rues, puis foulés aux pieds dans des bassines remplies d'eau et d'urine (21,23,25). Les étoffes

étaient étendues sur des châssis de bois semi-circulaires (20) en dessous desquels était disposé un pot de soufre (le soufrage) pour le blanchissage. Ensuite, les tissus étaient suspendus et peignés avec une brosse à carder (18), et "repasés" dans une presse (non représentée ici).

26 : Danseur-flûtiste. Ils se produisaient à l'Odéon.

27 à 31 : Comédiens et apprentis comédiens du Grand Théâtre avec leurs masques.

32 et 33 : Musiciens des rues. Ils vivaient de mendicité.

34 : Hoplomachus, un des gladiateurs les plus réputés.

35 : Officiel déguisé en Charon (passeur des enfers). Il achevait un gladiateur blessé ne pouvant continuer à combattre, en lui fracassant la tête avec son maillet.

36 : Trompette. Son rôle était de faire intervenir un arbitre lorsque l'un des deux gladiateurs était sévèrement blessé.

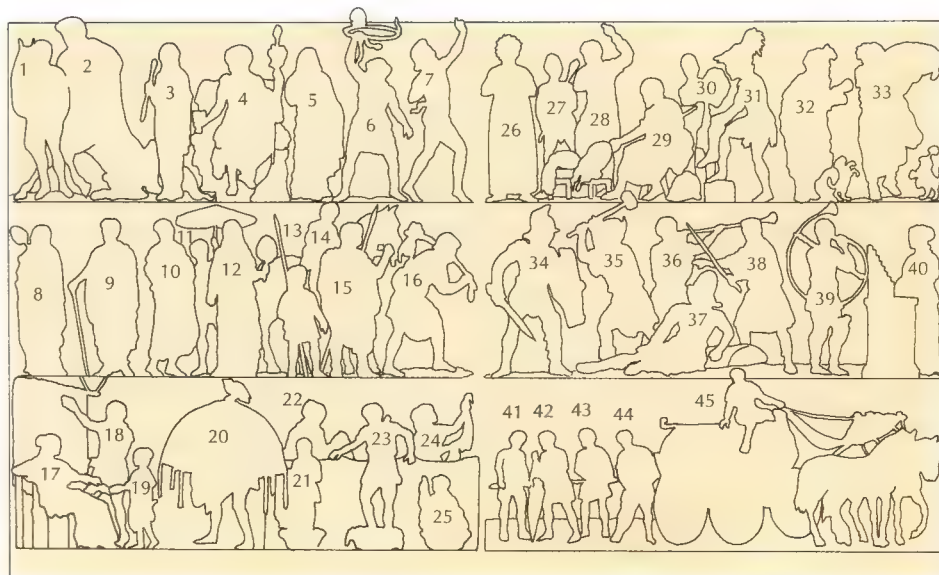
37 : *Secutor*. Gladiateur lourdement armé.

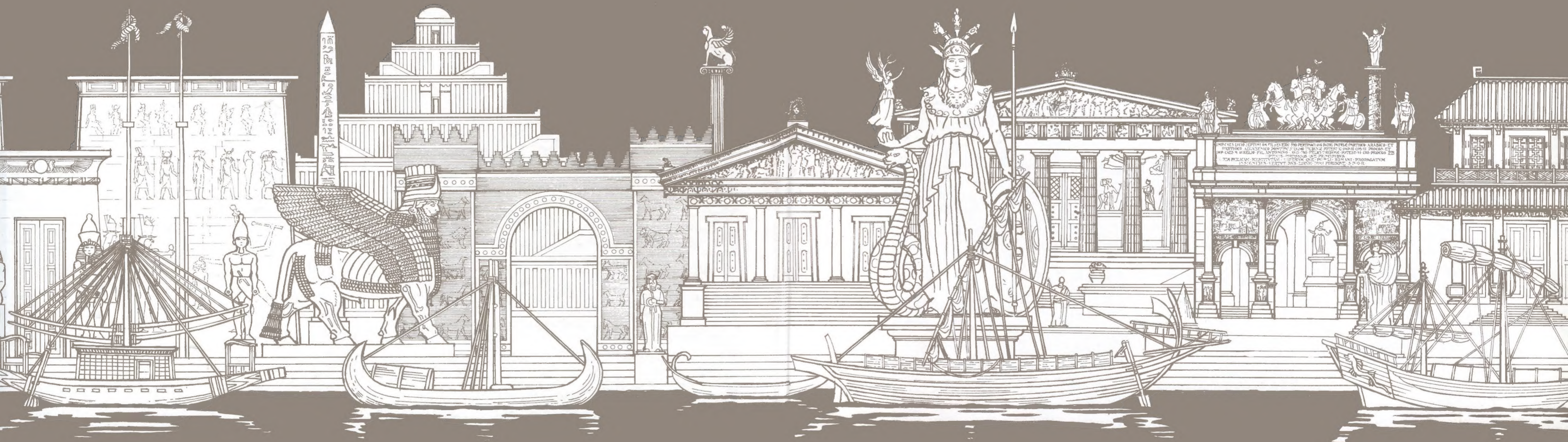
38 : *Lanista*. Entraîneur et maître des gladiateurs. Il possédait parfois sa propre troupe de combattants et il pouvait les louer aux riches citoyens désireux d'offrir des jeux à la population. C'était aussi l'organisateur des combats.

39 : Sonneur de trompe. Il annonçait l'assaut entre deux gladiateurs.

40 : Joueuse d'orgue. Elle appartenait à un "orchestre" qui jouait pendant les affrontements.

41 à 45 : Livreurs de vin. Une charrette transportait une outre géante, le vin une fois transvasé dans des amphores était transporté par deux ouvriers-esclaves et ainsi livré à domicile.





JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE •
LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE •
IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE •
LES PROIES DU VOLCAN • L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE •
VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE • avec **Rafael Morales** Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES •
LA CHUTE D'ICARE

SPARTACI FILIUS • L'ENFANT GREC en version grecque • AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX •
L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • avec **Christophe Simon** L'ODYSSÉE D'ALIX 2

LES VOYAGES D'ALIX

avec **Pierre de Broche** LA GRÈCE 1 • LA GRÈCE 2 • avec **Rafael Morales** L'ÉGYPTE 1 • L'ÉGYPTE 2 •
avec **Gilles Chaillet** ROME 1 • ROME 2 • avec **Marc Henniquiau** LA MARINE ANTIQUE 1 •
LA MARINE ANTIQUE 2 • POMPÉI 1 • avec **Jacques Denoël** LE COSTUME ANTIQUE 1 •
LE COSTUME ANTIQUE 2 • LE COSTUME ANTIQUE 3 • avec **Vincent Henin** CARTHAGE •
JÉRUSALEM • avec **Laurent Bouhy** ATHÈNES

LEFRANC

LA GRANDE MENACE • L'OURAGAN DE FEU • LE MYSTÈRE BORG • avec **Bob de Moor**
LE REPAIRE DU LOUP • avec **Gilles Chaillet** LES PORTES DE L'ENFER • OPÉRATION THOR •
L'OASIS • L'ARME ABSOLUE • LA CRYPTÉ • L'APOCALYPSE • LA CIBLE • LA CAMARILLA •
LE VOL DU SPIRIT • avec **Christophe Simon** LA COLONNE

JHEN

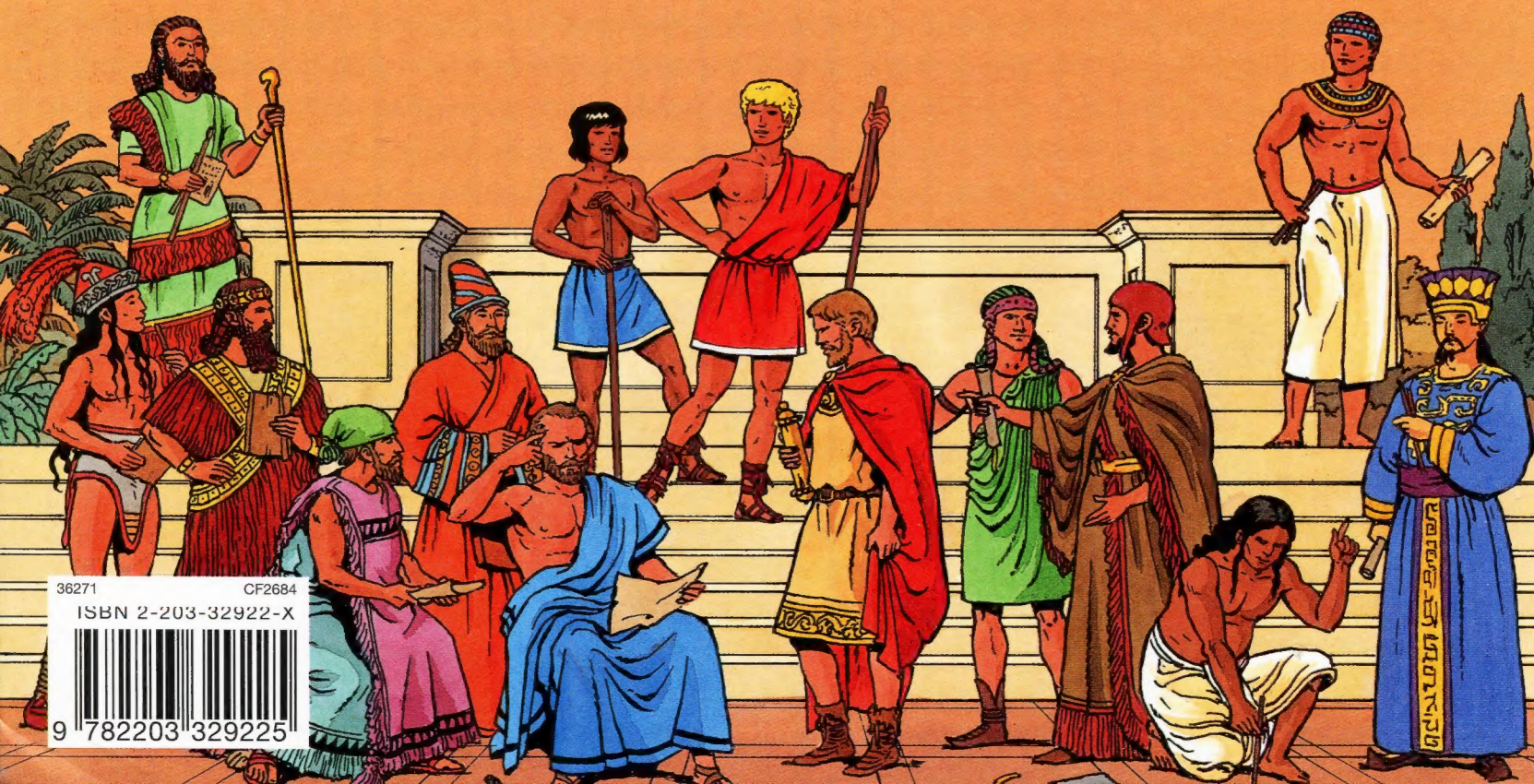
avec **Jean Pleyers** L'OR DE LA MORT • JEHANNE DE FRANCE • LES ÉCORCHEURS • BARBE-
BLEUE • LA CATHÉDRALE • LE LYS ET L'OGRE • L'ALCHIMISTE • LE SECRET DES TEMPLIERS •
L'ARCHANGE

KEOS

avec **Jean Pleyers** OSIRIS • LE COBRA • LE VEAU D'OR

ORION

LE LAC SACRÉ • LE STYX • avec **Christophe Simon** LE PHARAON



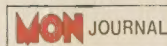
36271

CF2684

ISBN 2-203-32922-X



9 782203 329225



Albert et Baron présente :
LES VOYAGES D'ALIX N°15 :
POMPÉI 1



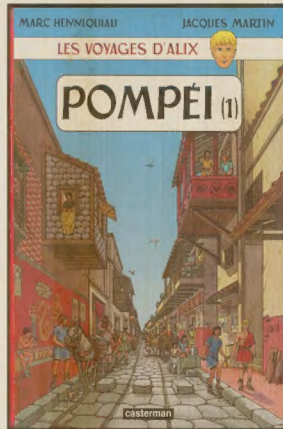
Editeur : Casterman

Collection :

Date de parution : 09/2002

Scanné par : Baron

Retouché par : Albert



ARTIMA

AREdit · MARVEL · COLOR

